NOS INSTITUTIONS—NOTRE LANGUE—NOS LOIS

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

79e ANNEE No. 34 — LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE — VENDREDI, 23 OCTOBRE 1931

Abbé Gustave Roy

A WORCESTER, MASS.

OU L'ON FONDE UN NOUVEAU JOURNAL: *LE TRAVAILLEUR.* —LES RAISONS D'ETRE DE CET ORGANE.— L'HONNEUR DU NOM ET DU PARLER FRANÇAIS.— REVUE DE LA REVUE *TIME.*— SUR LA BRECHE: DEUX ANCIENS MASKOUTAINS.

Puisque la politique nous laisse quelque répit, nous en profiterons pour traiter d'un usjet auquel il nous tardait, depuis longtemps, de nous arrêter. Nous voulons parler du nouveau journal franco-américain de Worcester, Mass., *Le Travailleur.* Ce journal est militant. Il a pour programme de défendre les intérêts des Canadiens-français, dans la Nouvelle-Angleterre. Il y a quelques mois, la vieille *Opinion publique,* de Worcester, disparaissait. Des circonstances incontrôlables étaient responsables de cette perte. Nos compatriotes du centre et du sud du Massachusetts se trouvaient privés, du jour au lendemain, de leur principal organe d'expression. La situation était intolérable, Worcester se trouvant un des centres franco-américains les plus importants des Etats-Unis. On avisa aux moyens d'y remédier. Et l'on décida de fonder pour répondre aux besoins les plus pressants, un journal hebdomadaire: *Le Travailleur.* Ce titre est celui de l'ancien journal de Ferdinand Gagnon, le grand journaliste franco-américain. La nouvelle feuille a pour rédacteur en chef M. Wilfrid Beaulieu, autrefois de l'*Opinion publique.* Les directeurs du journal sont les docteurs Alfred Lachance et Paul Dufault, MM. Dolord Hamel, Wilfrid Beaulieu et Adolphe Gaudette.

* * *

Il y a déjà quelques semaines que *Le Travailleur* a fait son apparition. Si nous n'en avons encore rien dit, c'est que les circonstances ne l'ont pas permis. Mais, selon le dicton, vaut mieux tard que jamais. Si nos félicitations, accompagnées de nos voeux, sont tardives, elles n'en sont pas moins sincères. Et M. Beaulieu, qui est un journaliste d'expérience, ne saurait en vouloir à un confrère qui vient de faire deux campagnes politiques successives, avec tout ce que cela comporte de travail et d'ennui. Il sait, mieux que quiconque, à quel point nos loisirs étaient limités. Mais il ne s'agit pas du passé, qui est le passé. L'occasion s'en présente, et nous sommes heureux de dire au *Travailleur,* et à ses travailleurs, notre appréciation chaleureuse. Le nouveau journal, qui est encore très jeune, n'a pas perdu son temps. Depuis qu'il existe, il a déjà livré de bonnes batailles. Non seulement il reflète, dans la mesure du possible, la vie de la région où il circule, mais il a trouvé le moyen de défendre l'honneur du nom canadien en terre américaine. En une circonstance particulière, il a même fait un travail de premier ordre. Chose intéressante pour nous, ce sont deux anciens du Séminaire de Saint-Hyacinthe, des Maskoutains par le coeur, qui aidèrent M. Beaulieu à mettre les points sur des i énormes. Et nous racontons, sans plus, la mésaventure de la revue *Time,* de New-York.

* * *

Il ne faut pas confondre cette revue avec le *New York Times,* le grand journal américain. Ils n'ont rien de commun. En tant que nous sachions, du moins. Or, la dite revue *Time,* piquée de je ne sais quelle mouche, s'avisa récemment de publier sur la province de Québec un article fantaisiste, où elle ressuscitait la légende démodée du patois canadien-français. Le Dr Paul Dufault, *surintendant* adjoint du Sanatorium d'Etat pour Tuberculeux, à Rutland, Mass., entreprit immédiatement de remettre les choses au point, dans une protestation qu'il adressa au directeur de *Time.* Celui-ci accusa réception en disant ses regrets, mais ne rectifia pas dans la revue. Quelques jours plus tard, le Dr Leonard Tormey, celui-ci de Worcester, écrivit aussi au directeur de *Time.* Sa lettre eut le même sort, ou à peu près, que celle du Dr Dufault. Comme les torts étaient reconnus, mais non réparés, les deux signataires des protestations décidèrent simplement, et avec raison, de verser au *Travailleur* le dossier de cette affaire. Ce qui fut fait. Pour l'information complète de nos lecteurs, nous reproduisons ailleurs les communiqués des docteurs Dufault et Tormey, version française. Leur geste était des plus opportuns, et *Le Travailleur,* les secondant, justifia encore une fois sa raison d'exister. Nous ajoutons que les docteurs Dufault et Tormey sont l'un et l'autre de notre région. Le premier est originaire de Saint-Nazaire d'Acton, le second de Sainte-Rosalie. Tous deux sont d'anciens élèves de notre Séminaire.

* * *

Le Travailleur, nous le répétons, est un journal nécessaire. Il s'emploie à le prouver. Ce que nous venons de relater est une preuve, entre cent, de son utilité. Nous lui souhaitons succès et longue vie.

Harry BERNARD

LES COURRIERS

STE-MADELEINE

M. et Mme Osias Beauregard et leur fils Daniel sont allés à La Présentation dimanche dernier.

—M. et Mme Ovila Daignault et leurs enfants Maurice, Jean, Laurent, Marcel se sont rendus à Saint-Jean-Baptiste la semaine dernière.

—Le 28 septembre M. l'abbé Etienne Blanchard bénissait dans l'église de Sainte-Madeleine le mariage de M. Eugène Blanchard de St-Jean-Baptiste à Mlle Flore Jodoin fille de M. et Mme E. Jodoin.

—Mme B. Vannais de St-Hyacinthe de passage chez M. J. Dion.

—Le 30 septembre M. Wilfrid Jodoin unissait sa destinée à Mlle Rachelle Deslauriers. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé F. Jodoin curé de St-Bernard et M. l'abbé P. Jodoin exécutait le chant, oncles de la mariée.

—M. et Mme Josaphat Bazinet et leurs enfants Marie-Paul et Denis sont allés au Mont Saint-Hilarie dernièrement.

—M. et Mme N. Guilmette ainsi que leurs deux enfants ont visité M. et Mme A. Guilmette.

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Télesphore Darsigny décédé à l'âge de 46 ans. Le défunt laisse pour déplorer sa perte ses enfants Donat, Edmond, Alphonse, Mme O. Provost, Renna et Irène. Le service a eu lieu à Ste-Madeleine et les funérailles eurent lieu à Saint-Damase.

———:-o-:———

STE-HÉLÈNE

M. l'abbé J.V. Lincourt, curé s'est rendu à St-Hyacinthe jeudi dernier pour assister à la retraite mensuelle.

—En visite chez Mme M. Bouvier, sa fille Mlle Alice Bouvier, sa petite fille Thérèse Hogue, sa nièce Mlle Georgine Bourret, tous de Montréal.

Cette revue TIME et le patois de la pr. de Québec

Pour faire suite à l'article éditorial.— La lettre du Dr Dufault et celle du Dr Tormey.— Des mises au point énergiques.—La légende du patois à la vie dure.

Documents à garder

On trouvera ci-après, pour faire suite à notre éditorial de ce jour, la lettre que le Dr Dufault, de Rutland, Mass., adressait à la revue Time, *de New York, en date du 8 août dernier, et qui fut insérée plus tard dans* Le Travailleur, *de Worcester, Mass. Nous donnons la traduction française:*

Rutland, Mass, 8 août, 1931

Le Rédacteur du "Time",
205 rue East 42nd, New York, N.Y.

Monsieur,

"Les éditeurs et les collaborateurs de revues ne peuvent pas tout savoir. Il ne faut tout de même pas leur demander l'impossible. Il semble pourtant qu'ils devraient considérer comme leur plus strict devoir de ne pas écrire sur des sujets qu'ils ignorent complètement. Il est préférable pour le public de n'être pas renseigné plutôt que de l'être à faux.

L'article paru dans votre revue, numéro de juillet, sous le titre de "Province Perdue" est non seulement faux, mais il constitue aussi une injustice à l'égard de tout un groupe national. Venant de la part du "Time" une pareille balourdise est plutôt de nature à surprendre.

Tout d'abord, les Canadiens français sont non pas superficiellement, mais sincèrement et profondément fiers de leur ascendance française. Ayant été élevé dans un canton rural de la province de Québec, ayant reçu mon éducation primaire, secondaire et médicale en français, pas en patois, je suis en mesure de vous dire que, du paysan à l'intellectuel, chaque Canadien-français se complait à proclamer avec orgueil ses origines françaises.

En second lieu, le 14 de juillet n'a aucune signification pour les Canadiens français dont les ancêtres arrivèrent de France plus d'un siècle et demi avant la Révolution française. Québec fut fondé en 1608 et Montréal en 1642. L'équipage de la "Ville d'Ys" célèbre chaque année le 14 juillet avec les autres membres de la colonie française de Montréal. Les quelques Canadiens-Français qui se joignent à la fête le font en qualité de représentants officiels et par simple courtoisie.

Il n'y a plus aujourd'hui que les illettrés qui soient excusables de croire encore à la légende du patois des Canadiens français. La chose est réglée depuis longtemps.

De nombreux journaux et périodiques anglais ont vidé la question et dit à leurs lecteurs que le français parlé au Canada est exactement le même que celui qu'on parle à Paris. Je pourrais vous donner de nombreuses références. Pour sauver du temps et de l'espace, je ne mentionne que trois livres qui pourront vous renseigner sur le sujet en cause: *The Clash,* par W.H. Moore; *The Evolution of French Canada,* par J.-C. Brecq; *The French in the heart of America,* par J.-H. Finley. A remarquer que les auteurs sont tous Français ou Anglais.

Des faits, toujours plus convaincants que des paroles, pourraient être rapportés par milliers. En 1929, le premier prix du Concours International d'Eloquence tenu à Washington fut accordé à un jeune Canadien français de 20 ans du nom de Roch Pinard. Il parla en français et il fut jugé supérieur au candidat venu de France. Chaque été le gouvernement d'Ontario envoie à ses frais

(*suite en dernière page*)

Le dernier roman d'Harry Bernard

Juana, mon aimée, roman rural et roman d'amour, dont l'action se déroule dans les plaines de l'Ouest canadien.

Juana, mon aimée. Tel est le titre du nouveau roman de M. Harry Bernard, qui paraît ces jours-ci en librairie. Cette fois, le romancier s'aventure dans un domaine nouveau. Sans tourner le dos au régionalisme littéraire, il fait une incursion fort intéressante dans le champ de la psychologie, et tout particulièrement de la psychologie amoureuse. L'action de *Juana, mon aimée,* se déroule dans les plaines de la Saskatchewan. Le livre n'est pas fait de chic, qu'on se garde bien de le penser. M. Bernard a séjourné dans l'Ouest, et il y a travaillé sur place. Il a vu les paysages qu'il décrit; il a rencontré les personnages qu'il peint.

Le dernier livre d'Harry Bernard, disait récemment Monsieur Albert Lévesque, l'éditeur de *Juana, mon aimée,* sera toute une révélation. Dans ce roman, M. Bernard se révèle psychologue fort subtil. Il a gardé ses qualités réelles de peintre de la nature et de conteur. Le roman est un roman rural, puisque l'action en est située dans la steppe canadienne, mais il est en même temps un roman d'aventure et un roman d'amour. M. Bernard a fait le roman à la première personne, suivant en cela l'exemple de nombreux écrivains français. En cours de route, l'auteur use fort à propos de ce procédé si moderne et si captivant qu'on appelle le monologue intérieur. Sans rien perdre de ses qualités habituelles, Harry Bernard se révèle ici sous un jour nouveau. Il ne fait pas de doute que *Juana, mon aimée* surprendra agréablement les nombreux amis et lecteurs d'Harry Bernard. *Juana, mon aimée,* qui vient de paraître, appartient aux éditions de la *Librairie d'Action Canadienne-française,* Montréal.

Juana, mon aimée, est en vente, dès aujourd'hui, au *Courrier de Saint-Hyacinthe,* au prix de $1. l'exemplaire, par poste, $1.05.

Nous donnons ci-après, croyant intéresser nos lecteurs, les premières pages de *Juana*:

Je ne devais pas écrire ce récit. Des amis, morts depuis, m'y engagèrent. Si je cédai à leur pression, ce n'est pas pour les raisons qu'ils firent miroiter, mais parce que j'étais en mesure de relater des faits heureux. Il est rare, dans la vie, qu'on soit en présence d'un grand bonheur. Quand un homme en a été l'objet, ne serait-ce qu'un moment, pourquoi lui reprocherait-on d'en parler? C'est le moyen d'en prolonger le souvenir, de se donner l'illusion de sa durée. Car l'âme humaine est insatiable, et le bonheur une duperie. Au reste, le bonheur se confond avec l'habitude, dont il prend le visage. Je préfère mes regrets au désenchantement. Dans un retour sur moi-même, je puis encore me représenter ce qui aurait pu être, alors que tant d'autres maudissent ce qu'ils ont voulu, et qu'ils pouvaient éviter. D'ailleurs, les pages qui vont suivre ne sont pas destinées à la publication. Aucun besoin de les expliquer, ni de les excuser. J'ai assez écrit pour les autres, dans les journaux et les revues de mon temps, traitant de sujets que je connaissais assez mal, et qu'on me chargeait d'éclairer pour des lecteurs désabusés, qu'on m'accordera d'écrire aujourd'hui pour moi. Cela occupera ma pensée, tout en me rappelant mon ancien métier.

Quand je quittai Montréal pour les plaines de l'Ouest canadien, je n'y devais séjourner que peu de temps. J'étais fatigué. Les médecins, toujours heureux de vous trouver des maladies, hochèrent

(*suite en 6e page*)

Chs de St-Etienne de la Tour

par l'abbé A.-C. Després

Il nous fait plaisir de mettre sous les yeux des lecteurs du *Courrier* l'appréciation que fait M. L. Riboulet, du livre de l'abbé Couillard Després: *Charles de St-Etienne de La Tour,* publiée dans le *Bulletin de la Société Générale d'Education et d'Enseignement* de Paris, livraison de juillet-août 1931. On sait que cet ouvrage a mérité le prix David au concours de 1931.

O, notre histoire, écrin de perles
[ignorées!

écrivait, il y a cinquante ans, le poète canadien, Louis Fréchette. Nos cousins de la Nouvelle-France ont certes moins de raisons aujourd'hui de répéter avec mélancolie ce vers célèbre. Leur merveilleux passé est mieux connu grâce aux travaux considérables de leurs érudits. A la suite de l'illustre François-Xavier Garneau, ils peuvent citer avec un légitime orgueil des noms dont quelques uns même ont traversé l'Océan. L'abbé Ferland, Louis-Philippe Turcotte, l'abbé Casgrain, Benjamin Sulte, Narcisse Dionne, Alfred de Celles, l'abbé Auguste Gosselin, Pierre-Georges Roy, Mgr Amédée Gosselin, Thomas Chapais, le chanoine Groulx nous ont donné des oeuvres de grand mérite, qui font honneur à notre race et proclament notre génie colonisateur.

M. l'abbé Couillard-Després, qui nous donne aujourd'hui un *Charles de Saint-Etienne de La Tour,* mérite une place d'honneur parmi ces historiens éminents. Ses ouvrages déjà nombreux se rapportent surtout aux origines de la colonisation du Canada. Grâce à de précieuses archives de famille et à de nombreux documents inédits, il a publié: *La première famille française du Canada* (1907), *Louis Hébert, le premier colon canadien* (1914), *Histoire des Seigneurs de la Rivière du Sud, Histoire de la famille et de la seigneurie de Saint-Ours,* 2 vol. (1915-1917), *Observations sur l'Histoire de l'Académie française, de M. Moreau* (1919), *Louis Couillard, sieur de l'Epinay* (1924), *Histoire de Sorel* (1925), *En marge de la tragédie d'un peuple, de M. E. Lauvrière* (1925), et enfin *Charles de Saint-Etienne de La Tour* (1930).

Charles de La Tour eut une destinée vraiment tragique. Descendant d'une famille champenoise alliée aux plus illustres maisons de France, il arriva en Acadie à l'âge de quatorze ans, en compagnie de son père, Claude de La Tour. Il fut témoin du baptême des premiers sauvages convertis et assista aux funérailles chrétiennes de leur chef, le sachem Membertou, grand ami des Français. Il bâtit le fort du Cap de Sable et s'immortalisa par une résistance héroïque aux tentatives réitérées de son père de lui faire accepter de force, en 1630, l'allégeance anglaise. Il fonda ensuite le fort de la Rivière Saint-Jean.

De Menou d'Aulnay étant devenu lieutenant-général d'une autre partie de l'Acadie, une rivalité très funeste à la colonisation naquit entre ce personnage et Charles de La Tour. Une lutte acharnée s'en suivit au cours de laquelle d'Aulnay se montra d'une brutalité inouie. Le conflit se termina par la confiscation de toutes les propriétés de La Tour malgré ses droits indéniables confirmés à maintes reprises par des lettres patentes du roi lui-même. Ajoutons que plus tard, tous ses biens lui furent rendus et que la conduite de son adversaire fut énergiquement flétrie.

Les historiens ne nous avaient donné jusqu'ici qu'un de La Tour défiguré. Il existe à la Bibliothèque nationale une collection de documents parmi lesquels figurent ceux que le comte de Menou d'Aulnay a recueillis sur le con-

(*suite en dernière page*)

Les 50 ans de la S. d'Ind. Laitière de la p. de Québec

Les fêtes du cinquantenaire ont lieu à Saint-Hyacinthe, berceau de la Société.— Un événement auquel prennent part de nombreux personnages officiels.— Importants travaux soumis.

L'hon. Adélard Godbout

La Société d'Industrie Laitière de la province de Québec célèbre cette année ses noces d'or, les bases de cette société ayant été jetées à l'automne de 1881, par l'honorable juge Louis Tellier, membre fondateur, avec quelques autres, dont MM. Bernard, Taché, de la Bruyère, Casavant, Archambault, Chartier et Chicoine. Le premier président fut M. de la Bruyère avec M. J. de L. Taché, N.P., comme premier secrétaire.

Après 50 ans de travaux et de luttes, la Société d'industrie laitière de notre province jouit d'un grand prestige auprès de tous les cultivateurs de la province. Aussi, le congrès de cette année, qui s'est tenu mercredi et jeudi à St-Hyacinthe, la ville où la société vit le jour, avait revêtu un cachet de splendeur inaccoutumé.

La journée de mercredi commença par une messe dite à la cathédrale, par M. le chanoine P.-N. Desmarais, curé. Un sermon de circonstance fut fait par M. l'abbé G. Spénard, aumônier diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province. Les diverses séances du congrès se tinrent à l'Hôtel-Dieu, dans la grande salle des bazars. M. J.H. Crépeau souhaita la bienvenue aux délégués, après quoi l'on procéda à l'appel de ceux-ci. C'est sur l'invitation de l'hon. T. D. Bouchard, député de Saint-Hyacinthe à la Législature, que la Société d'Agriculture décida de tenir son congrès en notre ville. Plusieurs travaux furent présentés aux auditeurs, au cours de la journée.

La séance de mercredi soir fut l'une des plus importantes du congrès. Le maire de Saint-Hyacinthe, le Dr J.-L.-H. Pagé, souhaita d'abord la bienvenue à tous.

Sur l'estrade, décorée par les Soeurs Grises, la nombreuse assistance salua la présence de l'hon Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture; de Son Excellence Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe de Mgr C.-P. Choquette, P.D., vice-supérieur du Séminaire; de l'hon. T.D. Bouchard, M.P.P., président de l'Assemblée législative; de Me T.-A. Fontaine, M.P., et de plusieurs autres personnages éminents des ministères de l'Agriculture, tant fédéral que provincial.

Après les souhaits de bienvenue du Dr Pagé, le président de la société, M. J.-H. Crépeau, de St-Camille, comté de Wolfe, prononça son discours officiel et salua tout d'abord les invités d'honneur du congrès, tout particulièrement le ministre actuel de l'Agriculture.

"C'est un des nôtres, dit-il. Il succède à un homme d'énergie, de vision et de réalisation que la mort a frappé au moment même où il commençait à réaliser le programme agricole presque radical qu'il venait d'élaborer.

"Sur la tombe de l'hon. M. Perron, que notre société comptait comme l'un de ses bienfaiteurs, nous déposons nos plus vifs regrets et l'hommage de notre admiration pour ses prodigieux talents.

"Notre société, dit-il ensuite, fut définitivement fondée en 1882. Dans le premier rapport, on trouve deux faits qu'il est bon de noter, en passant, parce qu'ils ont placé la province de Québec au premier rang en Amérique quant à deux innovations qui ont eu des résultats immenses pour le développement de l'industrie laitière sur tout le continent. Le premier

(*suite en 3e page*)

— POUR LES DAMES —

LE LONG DU CHEMIN

Tout le long du chemin où ma vie a passé,
J'ai laissé comme ça les destins me pousser.

Sans révolte, — à quoi bon?— le fardeau sur l'épaule,
J'ai marché, je m'en vais, disant: "Chacun son rôle."

Chaque soir, cependant, j'ai voulu m'arrêter,
Et, déposant le faix, essayer de chanter.

Le visage serein, mais le coeur en déroute,
J'ai plus souvent pleuré aux bornes de la route.

Mesurant là l'épreuve et le mal et l'ennui,
Que de fois, — de m'attendre, — j'ai laissé la nuit.

Que de fois j'ai creusé pour mes illusions mortes
Des trous d'oubli, profonds, pour pas qu'elles n'en sortent

Hélas! quand la dernière avec mon coeur mourra,
Qui donc, avec douleur me l'ensevelira?

Jovette — Alice BERNIER

LA TERRE!...

Un soir de la semaine dernière, au bord de la mer.

Sur la dune, un peu en retrait, quelques toutes petites fermes, dont on aperçoit les meules au travers des pins et des chênes verts.

La nuit descend, solennelle...

Et, dans cette nuit, le silence des êtres et des choses...

* * *

Et voici que cette nuit est trouée par la lumière aveuglante des phares d'une auto qui s'avance, brinqueballant péniblement sur le mou chemin de sable.

De cette auto saute un homme chic, un homme du monde. Il éteint ses phares et pousse la porte d'un petit pavillon rustique que le fermier loue à une famille parisienne pour la saison.

Mais, dans l'obscurité, voici qu'il se trompe de porte, et il entre dans la salle à manger du fermier... Jeune ménage... Deux beaux enfants sont à table. Une grosse paysanne débouche, à cet instant, de la cuisine, un plat fumant de pommes de terre farcies au bout des bras...

—Pardon!.. Je m'excuse..... J'allais chez M. N...!

—Attendez!..... s'écrie le fermier... je vais vous conduire!..

—Ne prenez pas la peine!..... Indiquez-moi seulement?...

—Mais si!.. Vous êtes la troisième visite de ce soir, chez eux.

—Trois personnes déjà..?

—Oui... et l'air assez inquiet! Il n'y a pas de malheur arrivé, au moins..?

—Pas de malheur..? Espérons le!.. Mais la "livre" baisse terriblement!..

—La "livre"..? répète le fermier.

* * *

Le monsieur chic ne répond plus.

Il a poussé la porte, la vraie, celle du pavillon; et trois autres Parisiens, en pantalon blanc, veste de tennis et col Danton, se sont précipités vers lui.

Le fermier entend des bribes de conversation.

D'ailleurs, on est tellement bouleversé qu'on ne se cache pas.

—Vous avez lu les journaux de ce soir..?

—Oui.

—Elle a encore baissé!..

—De dix points!..

—Et puis.. vous savez..?? le groupe V... est engagé.. Il s'appuyait sur la "livre".

—Si le groupe V... est engagé je connais une banque!..

—Je sais ce que vous voulez dire... Et ma belle-mère a toute sa fortune dans cette banque-là!

—Laquelle...?

* * *

Un ronflement de moteur.

Ils se précipitent tous les quatre dans la cour:

—C'est probablement de C... qui vient nous donner les dernières nouvelles...

En effet, c'est lui, le jeune de C...

Il a reçu trois dépêches... pas bonnes...

—...Alors, continue-t-il, mon frère, qui devait rester ici dix jours encore, part pour Paris avec le carnet de chèques de ma mère.

—Et c'est comme cela, cher Monsieur, qu'on déclanche une panique!.. C'est une mauvaise action que vous faites là!..

—Que voulez-vous!.. J'ai une femme et des enfants... Je sauve, moi, tout ce que je peux encore sauver...

—Vous avez tort!..

—Si j'étais un vieux garçon comme vous!...

—Mauvaise action!..

La discussion continue...

Dans le silence... dans la paix de la tranquille nature... sous les hautes étoiles, cette agitation des fourmis humaines semble plus étrange, plus factice encore.

—Eh bien.. je pars avec vous! décide l'un des assistants.

* * *

Encore un bruit de moteur...

Ils sortent, cette fois, sur la route et cherchent à reconnaître l'auto..?

—C'est la voiture de L..... le député!...

—Tant mieux... on va savoir.

—Et qu'est-ce qu'on va savoir!

En effet, c'est L... personnage très bien placé pour avoir les derniers... derniers tuyaux.

Il arrête brusquement sa voiture et crie:

—J'étais certain que je vous trouverais là!.. Et bien, j'accours vous rassurer.. *Tout est sauvé!...*

—Tout est sauvé... répète chacun.... Vous êtes sûr?

—Sûr!... Vous pensez bien que, dans des circonstances pareilles, je ne parlerais pas à la légère. J'ai eu d'abord le téléphone du secrétaire général de V... lui-même, me disant que, décidément, la livre allait mieux... Et, aussitôt après, une dépêche de mon frère... La voici!...

Chacun se penche sur le bout de papier bleu: Plus rien à craindre... Lettre suit...

—Oui!... soupire un baigneur. Mais j'en ai eu un coup!...

—Car, enfin, répète celui qui devait partir pour Paris... c'était toute la fortune de mes enfants...

—Ah... le papier!.. rugit un autre en allumant une cigarette.

Ils sont partis, les quatre baigneurs.

Ils sont partis, tremblants encore dans leurs pantalons blancs et dans leurs voitures luxueuses.

Du fond de l'ombre, le petit fermier les a suivis des yeux, après avoir tout entendu... tout deviné...

Puis, il est rentré chez lui.... dans sa salle à manger, où sa jeune femme raccommode attentivement des chaussettes sur un citron desséché.

A droite et à gauche, ses enfants s'escriment à faire des lettres majuscules... leur devoir de demain.

Le chat sommeille, les yeux mi-clos...

—Et alors..? interroge la jeune femme en relevant la tête.... ils paraissaient vraiment très anxieux, ces messieurs..?

—Anxieux..? Ils se voyaient déjà ruinés!..

* * *

Le fermier va, vient dans l'atmosphère apaisante. Et, lentement, comme se parlant à lui-même.

—..Rarement, j'ai touché du doigt mon bonheur, comme aujourd'hui...

—Le bonheur d'être avec moi? interroge, en souriant, la jeune femme.

—Oui, d'être avec toi... mais aussi le bonheur de nous appuyer tous les deux, sur la terre.. Ah, ces malheureux-là.. que j'ai, je l'avoue, enviés quelques fois...

—Moi, jamais!...

—Quand je les ai vus, comme je viens de les voir, tremblants, affolés, parce que toute leur situation dépendait d'autres gens, lesquels étaient partout et nulle part... je me disais: "Nous.... nous avons notre petit coin de terre, tel que Dieu nous l'a donné... la terre solide!.. la terre qu'on n'emporte pas!... la terre qui donne plus ou moins, mais qui donne toujours des pommes de terre, du blé, du maïs et des fruits... la terre qui nourrit ma vache et nos lapins.. la terre, sur laquelle je vis LIBRE, sans même savoir ce que c'est que la "livre"!...

* * *

Et, donnant un coup de pied, qui fit sursauter le chat épouvanté, le fermier répéta:

—Ah... la terre!.... la vieille terre!.. la grande amie!...

Pierre L'ERMITE

DDD contre affections de la peau.

Il rafraîchit, soulage instantanément. Un liquide qui nettoie efficacement les peaux ternes. Un vilain épiderme est chose malheureuse, embarrassante, inutile, quand on a cette formule si riche en éléments assainissants.

PHARMACIE L.-P. GAUCHER

Son avenir!



Son avenir dépend largement de sa santé. Le bébé toujours en bonne santé se développe bien, réussit plus tard dans la vie et fait le bonheur de ses parents. Si votre enfant a le rhume, une simple fièvre ou une langue chargée — s'il est irritable et sans appétit, donnez-lui des Tablettes Baby's Own. Elles sont un laxatif sûr et efficace, même pour les très jeunes bébés.

● 25c le paquet dans les pharmacies

TABLETTES BABY'S OWN (Dr. Williams') F173

POUR VOTRE LARD

FAITES USAGE DU

GROS SEL ALLEMAND

UNIVERSAL BRAND

Il salera votre lard beaucoup mieux et bien plus vite que n'importe quel autre sel qui soit sur le marché. Le Gros Sel UNIVERSAL BRAND est blanc comme la neige, pur comme le cristal et exempt de toute humidité, et il ajoutera à la saveur de votre lard. Vous trouverez également avantage à en faire usage en toute autre occasion

DEMANDEZ-LE À VOTRE FOURNISSEUR

GRATIS



Donné gratis avec le

THE ou CAFE

MIKADO

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porcelaine:
1 tasse et une soucoupe,
1 assiette à soupe,
1 assiette à déjeûner,
8 pouces.
Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.

GLOBE TEA Co. MONTREAL

En vente partout à 60 la livre pour Japon et Ceylan

Vous aimerez cet appétissant

MENU "MAGIC"



● Vérifiez la présence de cette marque sur chaque boîte. C'est une garantie que la "Magic" ne contient ni alun ni ingrédients nuisibles.

Ayez toujours sous la main le Nouveau Livre de Cuisine "Magic" et vous n'aurez jamais à vous creuser la tête pour savoir quoi servir, car vous y trouverez toutes sortes d'intéressantes suggestions pour repas appétissants. Voici par exemple un fort attrayant menu choisi au hasard parmi les douzaines de recettes qu'il contient.

MENU POUR LE SOUPER
Soupe crème française
Salade à l'orange et au fromage
Biftek suisse
Pommes de terre brunies
Muffins—Tarte au caramel
Gâteaux aux amandes *
Thé ou Café Chase & Sanborn

Essayez cette Recette de

*GÂTEAUX aux AMANDES

½ tasse beurre
¾ tasse sucre
⅓ tasse lait
2 oeufs
1 ½ tasse farine
2 c. à soupe Poudre à Pâte "Magic"
1 tasse amandes blanchies et coupées en morceaux

Mélangez les ingrédients dans l'ordre donné et faites cuire dans des assiettes à gâteau séparées ou dans de petits récipients en papier, comme sur la gravure ci-jointe.

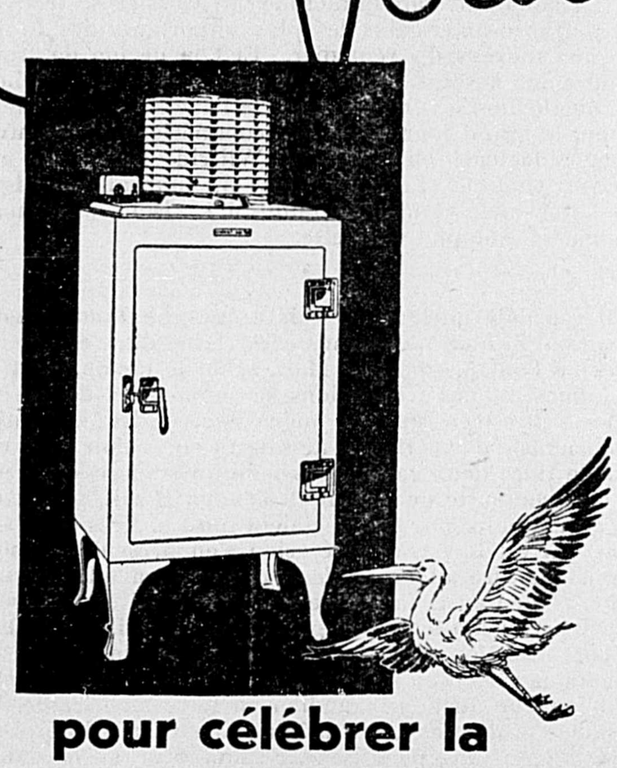
Cette recette, ainsi que celles des différents mets qui composent ce Menu "Magic", et des douzaines d'autres toutes également intéressantes, sont données dans le Nouveau Livre de Cuisine "Magic" GRATUIT. Si vous cuisez à la maison, écrivez à la Standard Brands Limited, Fraser Ave. et Liberty St., Toronto—et un exemplaire vous sera envoyé.

ACHETEZ DES PRODUITS FABRIQUES AU CANADA



La Poudre à Pâte "MAGIC" assure de meilleurs résultats

Voici un cadeau pour Vous



pour célébrer la naissance du premier

Réfrigérateur GENERAL ELECTRIC

FABRIQUE AU CANADA

VOYEZ ci-dessous comment vous pouvez vous assurer ce cadeau pratique en achetant un Réfrigérateur General Electric fabriqué au Canada . . . puis considérez l'urgence qu'il y a pour vous d'obtenir sans délai les avantages de la réfrigération électrique.

Vous y perdez à attendre! Aussi longtemps que vous remettrez à plus tard l'achat d'un Réfrigérateur General Electric, vous vous exposerez à des pertes résultant du gaspillage de produits de nature périssable, tels que viandes, lait, légumes, etc.

La possession d'un General Electric mettra fin à tout cela et vous permettra en outre d'économiser sur l'achat, à des prix d'occasion, de vivres que vous ne pourriez conserver autrement.

Nous vous engageons vivement à vous renseigner plus complètement sur le compte de ce Réfrigérateur General Electric, qui donne déjà un service impeccable *dans plus d'un million de familles.* Un simple examen vous révèlera les avantages des diverses caractéristiques exclusives — le Mécanisme Monitor qui n'a jamais besoin d'être huilé . . . les nouvelles Tablettes Coulissantes . . . le Congélateur sanitaire . . . le cabinet Tout-Acier . . . les zones à Multi-Température.

Et surtout, n'oubliez pas que vous pouvez vous faire installer un Réfrigérateur General Electric pour seulement $10 comptant si vous le voulez.

Offre d'une Durée Limitée!

Du 14 septembre au 31 octobre, avec tout achat d'un Réfrigérateur General Electric, vous recevrez une Horloge Telechron General Electric, modèle de cuisine "Hostess".



Ecoutez les "General Electric Vagabonds" chaque mardi soir, sur un réseau radiophonique couvrant tout le Canada.

ER-1231DF

LES REFRIGERATEURS GENERAL ELECTRIC SONT VENDUS PAR:

SOUTHERN CANADA POWER CO.
A TOUTES LES SUCCURSALES
J.-S. MITCHELL & CO. LIMITED
SHERBROOKE, P. Q.

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., LIMITED

Les 50 ans de la S. d'Ind. Laitière de la p. de Québec

(*suite de la 1ère page*)

de ces faits est l'établissement, en 1881, de l'école de fromagerie et de beurrerie de Saint-Denis, cté de Kamouraska, le second c'est l'ouverture en 1882, de l'école de beurrerie de Sainte-Marie de Beauce, dans laquelle on introduisit la première écremeuse centrifuge qui ait été importée du Danemark en Amérique."

Puis, après avoir rapporté les progrès accomplis et cité des chiffres éloquents, le président termina par un mot d'optimisme. Aidons nos cultivateurs, dit-il. Encourageons-les en achetant les produits de chez-nous. Collaborons à leurs sociétés. C'est là, je crois, le vrai patriotisme, celui qui nous mènera le plus tôt à la prospérité, à l'aisance et au bonheur.

L'HON. M. GODBOUT

Le ministre de l'Agriculture a dit d'abord qu'il était fort heureux d'assister au congrès de l'industrie laitière et de revoir la ville de Saint-Hyacinthe. Puis, entrant dans le vif de son sujet il ajouta:

"Je voudrais que le cultivateur n'exagère pas la part que le ministère de l'agriculture doit jouer dans l'amélioration des produits de la ferme. La tâche incombe d'abord aux cultivateurs. Ce n'est pas un gouvernement qui peut solutionner le problème agricole; celui-ci est entre vos mains. Si vous ne saisissez pas le besoin qu'il y a pour vous de vous unir, je désespère de l'avenir. Mais, je sais trop bien que vous songez à améliorer vos produits. Cette production est la plus importante. Je sais que l'ouverture de nouveaux marchés compte dans la prospérité d'un pays, mais nous avons beaucoup plus à faire dans la réduction du coût de revient que dans les prix qu'on peut toucher. Je le sais tellement que, pendant cette crise, il y a encore des cultivateurs qui réalisent des bénéfices intéressants, parce qu'ils appliquent la science agricole chez eux.

"Aujourd'hui, le cultivateur se rend compte que cette science réside dans la pratique de la bonne culture. Suivez les résultats des régisseurs sur les fermes de démonstration qui ont presque quatruplé leurs revenus, depuis qu'ils ont mis leurs fermes sous la surveillance des agronomes. Sur 6,000 concurrents dans nos concours de ferme, il n'y en a pas un qui est demeuré en-dessous de ses affaires.

"Il faut ensuite bien organiser la ferme dès le point de départ.

"Etudiez vous-mêmes vos problèmes, surtout dans la classification et l'amélioration de vos produits.

"Quelle est la conséquence de nôtre négligence. On se fait voler le marché des pommes par la Colombie-Anglaise, alors que ces pommes ne sont pas meilleures que celles de Québec. Il en est de même des patates. Nous allons commettre la bêtise de payer dix sous de plus la poche pour acheter les patates de l'étranger.

"Cependant, n'oublions pas que le cultivateur est le meilleur consommateur de la province et que le commerçant ou le financier qui n'aide pas le cultivateur en refusant d'acheter ses produits s'aveugle sur son propre intérêt. Ils ne prennent pas le moyen de participer à la prospérité de cette province.

"Exigeons donc les produits de Québec et tâchons de ne pas payer plus cher pour les produits étrangers. Nos fruits, nos pommes de terre, notre beurre, notre fromage ont une saveur du terroir, et, pourtant, qui achète à St-Hyacinthe du fomage canadien. On préfère du fromage qui tente de l'imiter, mais qui ne le vaut pas.

"L'erreur en cela est de ne pas présenter nos produits de façon attrayante. N'oublions pas que le client des villes est exigeant et qu'il se fit plutôt sur l'apparence que sur la valeur intrinsèque. Il faut rencontrer le goût de la clientèle, qui veut que son oeil soit flatté.

"Donc, faisons de la bonne classification. Faisons-en notre motto pour les dix années à venir. C'est le temps plus que jamais de le faire, tandis que les prix sont bas, car, si nous nous emparons maintenant du marché de chez nous, alors que les produits étrangers ne peuvent se vendre à aussi bon compte, je suis convaincu qu'avec l'esprit d'économie, de courage, de travail et d'intelligence de nos cultivateurs, il n'y a pas un étranger qui viendra s'emparer de notre marché. Quand nous aurons réalisé ce but, nous nous emparerons facilement des marchés étrangers.

"Il faut organiser un bon système de culture, autrement le cultivateur ne saurait réussir. Un bon système a pour but de répartir les dépenses, le travail et les risques de la ferme. N'oublions pas que c'est le système de culture mixte qui nous sauve.

"Une autre lacune qu'il faut combler est celle de la mauvaise organisation de nos pâturages. D'un bon pâturage dépend l'alimentation saine de nos vaches laitières, pendant toute leur période de lactation qui, dans ce pays froid, ne dure que six mois par année. Hélas! le pâturage sur lequel nous comptons c'est celui-là même que nous négligeons le plus. On a mal préparé les pâturages. On ne les engraisse pas et on ne leur laisse pas produire le fourrage le plus profitable. Soignez donc vos pâturages sans quoi il n'y a pas de bénéfice possible.

"Je le répète encore, pensez d'abord à la production de la ferme et aux macrhés ensuite. Je sais que la Société d'industrie laitière a accompli une oeuvre immense pour la classification du beurre et du fromage, pour la vente de ces produits, pour l'ouverture des marchés à l'étranger. Mais, il ne faut pas oublier le bon marché de Québec, déjà si négligé.

"Prenez le marché de Montréal. C'est une grande cité qui est l'équivalente en producteurs de toute la province. Mais, combien ce marché a été négligé. Le résultat fut l'envahissement étranger. Vous le voyez bien. Les gouvernements ont le devoir de vous aider, mais ils ne peuvent trouver la solution au problème agricole, si vous-mêmes vous ne l'admettez pas.

MGR DECELLES

Mgr Decelles, fit remarquer que nulle société n'avait rendu plus de services et créé plus d'aisance que la Société d'industrie laitière dans la province. Tous ces clochers qui signalent l'emplacement de nos villages, même la dime, tous ces biens nous sont venus par la vente de notre beurre et de notre fromage. Le Duc de Sully disait que le labourage et le pâturage étaient les deux mamelles de la France. Depuis 50 ans, on peut dire ici que les deux mamelles de la province de Québec sont le beurre et le fromage.

Ont aussi dit quelques mots Me T.-A. Fontaine, M.P., Mgr C.-P. Choquette et l'hon. T.D. Bouchard M.PP La soirée se termina par des chants patriotiques chantés par le public avec accompagnement de la Philharmonique de St-Hyacinthe

SEANCE DE MERCREDI MATIN

Après avoir assisté à la messe de la cathédrale, les délégués au congrès de la Société de l'Industrie laitière de la province de Québec se sont réunis dans la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu où M. J.H. Crépeau, président de la Société, souhaita la bienvenue aux délégués, qui sont au nombre de près de cent. Quatre rapports furent ensuite lus.

M. PIERRE LABBE

M. Pierre Labbé, classificateur officiel, traita de la classification du beurre. L'année 1931 a été bonne, dit-il, car nous avons classifié 555,663 boîtes de beurre de plus que l'an dernier, au 10 octobre, pour tout le Canada, dont 164,812 boîtes de plus pour la province de Québec.

Voici maintenant les défauts qu'on peut reprocher au beurre de Québec, la mauvaise saveur est le défaut dominant, le sel varie trop dans le beurre.

Les quatre points faibles de notre beurre sont la moisissure, la couleur, la texture et le sel. La moisissure provient de ce que les barattes sont mal entretenues ou trop vieilles, la couleur est trop variable, celle que le commerçant préfère est la couleur "paille". Quant à la texture, notre beurre n'est pas assez compact. Ceci est dû à ce que la crème n'est pas tenue assez longtemps à une basse température. Enfin, on sale trop le beurre et pas assez uniformément.

(*suite en 4e page*)

S.-LIBOIRE

M. et Mme L.Z. Gosselin, marchand de St-Liboire ont l'honneur de faire part de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Donalda Denise. Parrain et marraine, P. Emile Chagnon et Donalda Chagnon, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Vve Rosalie Simard, grand'tante de l'enfant.

Pour Vous Libérer de la
CONSTIPATION

Employez les célèbres Dr. Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules du Dr Carter pour le Foie). *Totalement végétales.* Douces mais efficaces. Pas de mauvais effet subséquent. Il y a 60 ans qu'elles soulagent rapidement Etat Bilieux, Migraines, Indigestion, Acidité, Vilains Teints.

Paquets rouges de 25c et de 75c.

Demandez à votre pharmacien les

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS

VOULEZ-VOUS DU SERVICE?

N'ATTENDEZ PAS QU'UN MALHEUR VOUS ARRIVE!

ECRIVEZ OU APPELEZ

TÉL. BUREAU 31 — — RÉS. PRIVÉ 689

DUCKETT & DUCKETT, ENRG.

(J.-B.-E. DURO IER)

COURTIERS EN ASSURANCES GÉNÉRALES

FEU — ACCIDENTS — AUTOMOBILES — ACCIDENTS et MALADIES

NOUS REPRÉSENTONS LES MEILLEURES COMPAGNIES ANGLAISES, AMÉRICAINES ET CANADIENNES

Place du Marché — **84 St-Simon** — **St-Hyacinthe, P. Q.**

NON
UN
CHARBON NOUVEAU
MAIS
VOTRE VIEIL ANTHRACITE PRÉFÉRÉ COLORÉ EN BLEU POUR VOTRE PROTECTION . . . .

'charbon bleu'

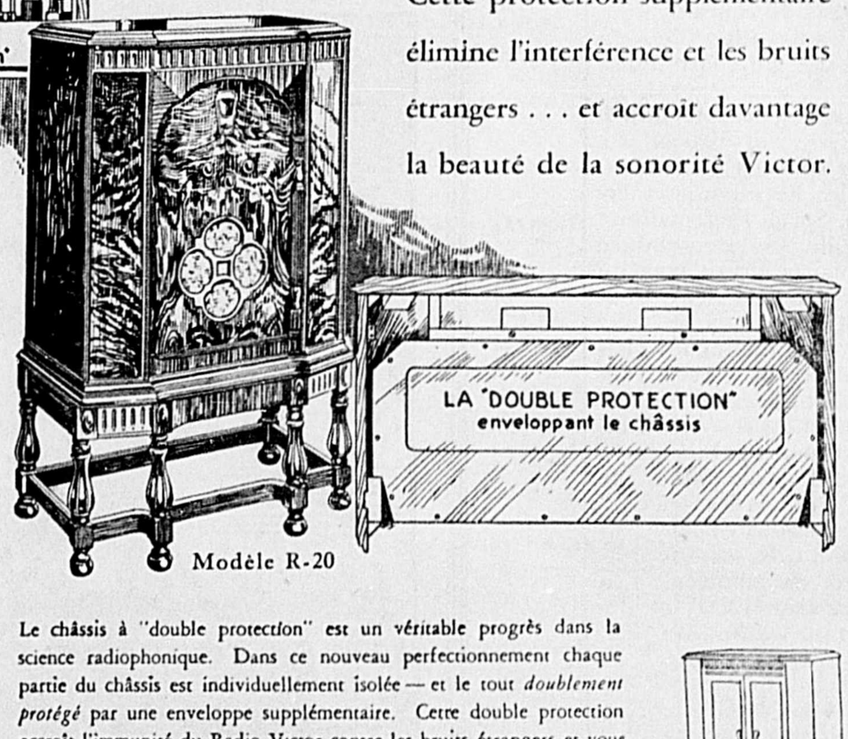
Téléphonez aujourd'hui à votre marchand et achetez en toute confiance—le 'charbon bleu' est garanti depuis la mine jusqu'à la porte de votre fournaise. Vous ne sauriez vous tromper—car on le reconnait à sa couleur 'bleue'. 9.

D. L. & W. Coal Co., of Canada Ltd.

Examinez la "Double Protection" que vous offre ce suprême RADIO VICTOR



Cette protection supplémentaire élimine l'interférence et les bruits étrangers . . . et accroit davantage la beauté de la sonorité Victor.



Modèle R-20

Ce Suprême Radio offre:

1 Régulateur Automatique de Volume

2 10 Lampes (4 comprises 2 pentodes et 3 super-contrôles)

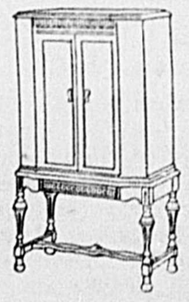
3 Châssis Doublement Protégé (Exclusif)

$197.50
Complet avec lampes

Le châssis à "double protection" est un véritable progrès dans la science radiophonique. Dans ce nouveau perfectionnement chaque partie du châssis est individuellement isolée — et le tout *doublement protégé* par une enveloppe supplémentaire. Cette double protection accroît l'immunité du Radio Victor contre les bruits étrangers et vous procure par le fait même une réception plus claire, plus nette et plus précise.

Ajoutée au régulateur automatique de volume et au circuit Super-Hétérodyne amélioré du Radio Victor R-20 et R-21, la "double protection" du châssis assure une qualité de rendement inconnue jusqu'ici. Elle augmente la sélectivité, et de nombreux postes à peine perceptibles autrefois peuvent maintenant être captés avec facilité . . . elle reproduit toute musique radiodiffusée avec l'incomparable sonorité Victor, exempte de bruits étrangers.

Le Radio Victor R-20 est un Super-Hétérodyne de 10 lampes employant deux lampes pentodes et trois lampes super-contrôles . . . une valeur exceptionnelle à $197.50. Votre marchand Victor se fera un plaisir de vous le démontrer . . . ainsi que d'autres Super-Hétérodynes Victor de $89.50 à $219.50 — tous complets avec lampes.



Modèle R-21

Le suprême Super-Hétérodyne — châssis à "double protection" — plus grand haut-parleur dynamique — joli console à deux portes.

$219.50
Complet avec 10 lampes



Super-Hétérodyne
RADIO VICTOR

VICTOR TALKING MACHINE COMPANY OF CANADA LIMITED—MONTREAL

CHEF-D'OEUVRE DE LA RADIO

R-21FB

Notes locales

Charbonneau vs Brodeur

Jeudi, 15 octobre courant, devant M. Emile Marin, magistrat de district, cette cause de M. Emilien Charbonneau, cultivateur de la paroisse de St-Césaire, contre M. Alphonse Brodeur, cultivateur des mêmes lieux, a été entendue.

Il s'agissait dans cette cause d'une action pénale au montant de $25.00, basée sur la loi concernant la protection des animaux pur sang, que nous trouvons au chapitre 70 des Stats Refondus de la province de Québec, loi qui oblige le propriétaire d'un boeuf à le tenir enfermé soit dans son étable ou dans un enclos spécial entouré d'une clôture ou autre obstacle suffisant pour l'empêcher de s'échapper, et cela sous une pénalité n'excédant pas $25.00 pour chaque infraction.

Le demandeur qui demeure voisin du défendeur a prétendu que le défendeur ne s'était pas conformé aux prescriptions de la présente loi puisque depuis le printemps le boeuf de ce dernier a été laissé errant dans un enclos ordinaire.

Le défendeur de son côté a prétendu que son boeuf ne s'était jamais échappé de l'enclos dans lequel il se trouvait et que sa clôture était en très bonne condition. Il a prétendu en plus que la présente action était intentée dans le but de tracasser le défendeur, vu que le boeuf du demandeur avait déjà traversé à deux ou trois reprises avec les vaches du défendeur et que ce dernier, dans le but de protéger son troupeau, l'avait enfermé dans son étable.

Après enquête et audition des parties, le président du tribunal a maintenu les prétentions du demandeur considérant que cette loi était faite et sanctionnée dans le but de prévenir les dommages, et a condamné le défendeur à payer au demandeur, à titre de pénalité la somme de $2.00, avec intérêt et les dépens. Mtre Gaétan Sylvestre, représentait le demandeur, et Me Victor Chabot le défendeur.

———:-o-:———

Feu Mme Roland Desmarais

Mme Roland Desmarais, née Olivine Desmarais, de La Providence, est décédée mercredi soir, à l'âge de 25 ans. Les funérailles auront lieu samedi, en l'église de Notre-Dame du Rosaire.

———:-o-:———

Chez les C. de C.

Lundi soir, le 19 courant, a eu lieu, aux salles des Chevaliers de Colomb, en cette ville, la réunion générale des Grands Chevaliers, secrétaires-financiers, intendants, etc., des conseils du district No. 5, savoir: les conseils de St-Hyacinthe, Granby, Farnham, Waterloo, Bedford, Sorel, Pierreville et Drummondville. Cette assemblée a eu lieu sous la présidence du Député de district, Me T.A. Fontaine, C.R. M.P.

Au nombre des distingués visiteurs qui assistaient à cette réunion, outre les officiers des différents conseils ci-dessus mentionnés, on remarquait: le R. Père A. Bissonnette, O.P., aumônier de district, MM. Francis Fauteux, C. R. directeur suprême, Charles Auguste Bertrand, C.R., député d'Etat, tous deux de Montréal, J.A. Lussier, secrétaire d'Etat et député de district, de St-Jean, etc.

———:-o-:———

Un beau doré

M. L.-P. Morin, alors qu'il était à pêcher à l'entrée du ruisseau Plein-Champ, ces jours derniers, a fait la capture d'un doré de 3 lbs 3-4. C'est assez remarquable, à ce temps de l'année. Il faut remarquer que M. Morin est un jeune homme de 83 ans et 10 mois.

———:-o-:———

Partie de cartes

Le jeudi, 12 novembre, il y aura une grande partie de cartes, whist et cinq-cents, à la salle paroissiale de Notre-Dame du Rosaire, organisée par les Enfants de Marie sous le patronage du Rév. Père Ferron, O.P., curé de la paroisse, au profit des oeuvres paroissiales. Il y aura prix de présence et autres magnifiques cadeaux pour les gagnants. Les personnes qui désirent offrir des cadeaux sont priées de les envoyer à la présidente au no. 234 rue Girouard.

Les 50 ans de la S. d'Ind. Laitière de la p. de Québec

(*suite de la 3e page*)

LE FROMAGE DE QUEBEC

M. Ed. Charbonneau fut ensuite appelé à parler de la classification du fromage. M. Charbonneau est classificateur officiel.

Il annonça que l'année 1931 établit un nouveau record pour la qualité du fromage de Québec, soit 88.7 pour cent pour le fromage numéro un. Mais, si nous l'emportons sur la qualité il y a cependant une diminution sur la quantité, soit 96,082 boîtes de moins qu'en 1930, à la date du 10 octobre.

Les défauts les plus communs à notre fromage sont dans la saveur: saveur de fruit, saveur indécise, et saveur rancé. Il faut aussi déplorer le fait que nos fromages ont souvent des surfaces craquées et graisseuses. D'autres fromages sont marbrés, enfin, il en est qui ne sont pas suffisamments mûrs, surtout ceux qui sont faits durant les mois d'automne.

LA MOISISSURE

Le troisième conférencier de la séance du matin fut le Dr E.G. Hood, B.S.A. Ph.D., chef du Service des Recherches Laitières d'Ottawa, qui parla des causes des moisissures dans le beurre canadien pasteurisé et des moyens de les prévenir. Un des plus grands ennemis du fabricant de beurre canadien, dit-il, est l'apparition de moisissures sur le beurre pasteurisé ou sur les parchemins qui servent à l'envelopper.

Pendant la dernière saison plusieurs cas graves de moisissures dans le beurre de Québec ont été rapportés pr le représentant des produits agricoles au Royaume-Uni et environ 150 beurreries de la province de Québec ont du beurre classé "sans catégorie" à Montréal à cause des moisissures qu'il contenait. Si tous ces cas de moisissures n'avaient pas été découverts par les classificateurs et si ce beurre avait été expédié au Royaume-Uni, la chose aurait eu un effet désastreux sur le commerce d'exportation de beurre canadien.

Si le fabricant veut se protéger contre les moisissures, il lui faut savoir comment il se fait que les moisissures apparaissent dans son beurre et qu'ensuite il connaisse les moyens de les faire disparaître. Des enquêtes ont été entreprises par le service des recherches laitières pour déterminer les sources de moisissures dans le beurre canadien pasteurisé et pour découvrir des moyens sûrs pour les prévenir.

M. GEORGES CAYER

M. Georges Cayer, inspecteur général des beurreries et fromageries, parla de l'industrie laitière de la province et fut le dernier conférencier de la matinée. Il se fit un plaisir d'annoncer aux délégués que la mauvaise réputation que nous nous étions acquise dans les premiers temps de l'industrie du fromage, est maintenant disparue. Nous savons depuis quelques années que la qualité du fromage de Québec est équivalente à celle de tout fromage fabriqué au Canada, mais ce n'est depuis peu qu'il est admis que c'est simplement dû à un préjugé contre le fromage de Québec si celui-ci est évalué moins cher que les autres.

Une expérience se poursuit actuellement, celle d'offrir directement aux commerçants anglais le fromage de Québec et portant la marque de commerce "Lake St-John", "Lac Saint-Jean." Des consignations de quelques centaines de boîtes se font à toutes les semaines, par l'entremise de la Coopérative Fédérée de Québec. Les rapports que nous avons de ces expériences sont excellents.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Une assistance deux fois plus grande que celle du matin suivit la deuxième séance d'étude de la société d'Industrie Laitière de la province de Québec qui tient ici sont cinquantième congrès annuel

On remarquait sur l'estrade, outre M. J.H. Crépeau, de Sherbrooke, président, l'hon. juge Ls Tellier, l'un des fondateurs de la société, le Dr A.T. Charron, sous-ministre adjoint de l'Agriculture à Ottawa, M. J.N. Savoie, chef du service provincial de l'Agronomie Mlle Eveline Leblanc, démonstratrice du service de l'Industrie Laitière d'Ottawa, M. J.A. McClary, directeur de la Ferme expérimentale fédérale de Lennoxville M. Elie Bourbeau, directeur de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, et M. Alexandre Dion, secrétaire de la société, ministère de l'Agriculture de Québec.

M. ADRIEN MORIN

Le premier conférencier fut M. Adrien Morin, B.S.A., chef du service de l'industrie animale, qui traita de l'élevage de façon très pratique, en donnant des exemples au tableau noir.

Il déclara que trois grands moyens s'imposent au cultivateur qui désire améliorer son troupeau, l'usage d'un taureau de race pure, la sélection du troupeau basée sur le contrôle laitier et l'élevage rationnel des veaux.

LA COOPERATICE FEDEREE

M. L.P. Deslongchamps, propagandiste de la Coopérative Fédérée de Québec, parla des activités de la Coopérative.

Cette société, dit-il, est exclusivement contrôlée par les cultivateurs producteurs de la province. D'abord, pour ce qui est du beurre et du fromage, nous n'avons pas cessé de prêcher la classification la plus sérieuse et nous avons développé à l'étranger des marchés les plus importants; nous avons éliminé le plus de concurrents possible et nous avons aboli le régime des encans que, dès 1920, M. Auguste Trudel qualifiait de défectueux.

M. L.-P. LACOURCIERE

M. L.-P. Lacourcière, professeur à l'Ecole de Laiterie et sous-inspecteur général énuméra les progrès accomplis depuis 50 ans dans la fabrication du beurre.

Il y a 50 ans, l'industrie beurrière était à ses débuts. Avant 1882 il y avait bien quelques beurreries, mais elles étaient toutes défectueuses. On ne coulait pas le lait et je me souviens d'avoir vu apporter à la beurrerie, au début de l'hiver, du lait gelé dans des poches qui n'étaient pas neuves. Il n'y avait pas d'écremeuses. La première écremeuse au Canada fut importée en 1882, à Sainte-Marie de Beauce. C'était une machine danoise dûe à l'esprit d'initiative du lieutenant-colonel Duchesnay. Le beurre se faisait à la main sur une table munie d'un long rouleau en bois.

Le Dr A.T. Charron termina la séance de l'après-midi par une courte allocution.

Le congrès s'est continué toute la journée de jeudi. Le manque d'espace et l'heure tardive nous empêchent de donner un compte-rendu détaillé des diverses séances. Nous nommons seulement les orateurs et rapporteurs, qui furent MM. Elie Bourbeau, G.E. Marquis, le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa; le Dr J.A. Ruddick, commissaire de l'industrie laitière, Ottawa; M. Henri Bois, l'hon. juge Louis Tellier, Mlle Eveline Leblanc.

———:-o-:———

Ce remède allemand arrête une constipation de 30 ans

Depuis 30 ans, je souffrais de constipation et d'un mauvais estomac. Les aliments mal digérés m'étouffaient. Depuis que je prends Adlerika, je suis une femme nouvelle. La constipation est une chose du passé.— Alice Burns.

La plupart des remèdes n'atteignent que l'intestin inférieur. Ceci explique que vous devez les prendre souvent. Mais ce simple remède allemand, Adlerika, nettoie à la fois les intestins inférieur et supérieur. Il élimine tous les gaz et vous débarrasse des poisons qui fatiguent votre organisme. Même la première dose vous surprendra. L.-P. Gaucher, pharmacien, Saint-Hyacinthe.

Remerciements

La présidente et les Dames du Rosaire remercient cordialement toutes les personnes qui, de quelque manière que ce soit, ont contribué au magnifique succès de la partie de cartes qui a eu lieu à la salle paroissale Notre-Dame, le 14 courant.

———:-o-:———

ST-BARNABÉ-SUD

Le club de Balle-aux-camps de St-Barnabé, vient de terminer sa saison ayant rencontré des clubs tels que Roxton Falls, St-Roch de Richelieu, St-Eugène, Ste-Madeleine et plusieurs autres. Il a 10 victoires à son crédit contre 4 défaites.

Le St-Barnabé remercie tous les généreux donateurs qui ont bien voulu prêter main forte au club pour la saison qui vient de se terminer.

AGENTS DEMANDÉS, hommes, femmes, dans villes et villages pour la vente de produits nouveaux. S'adresser à Ernest Chabot, 39 rue Laframboise, Saint-Hyacinthe.

REPARATION DE FOURRURES

Les demoiselles Barrette désirent avertir le public qu'elles feront la réparation des manteaux ou collets de fourrure.

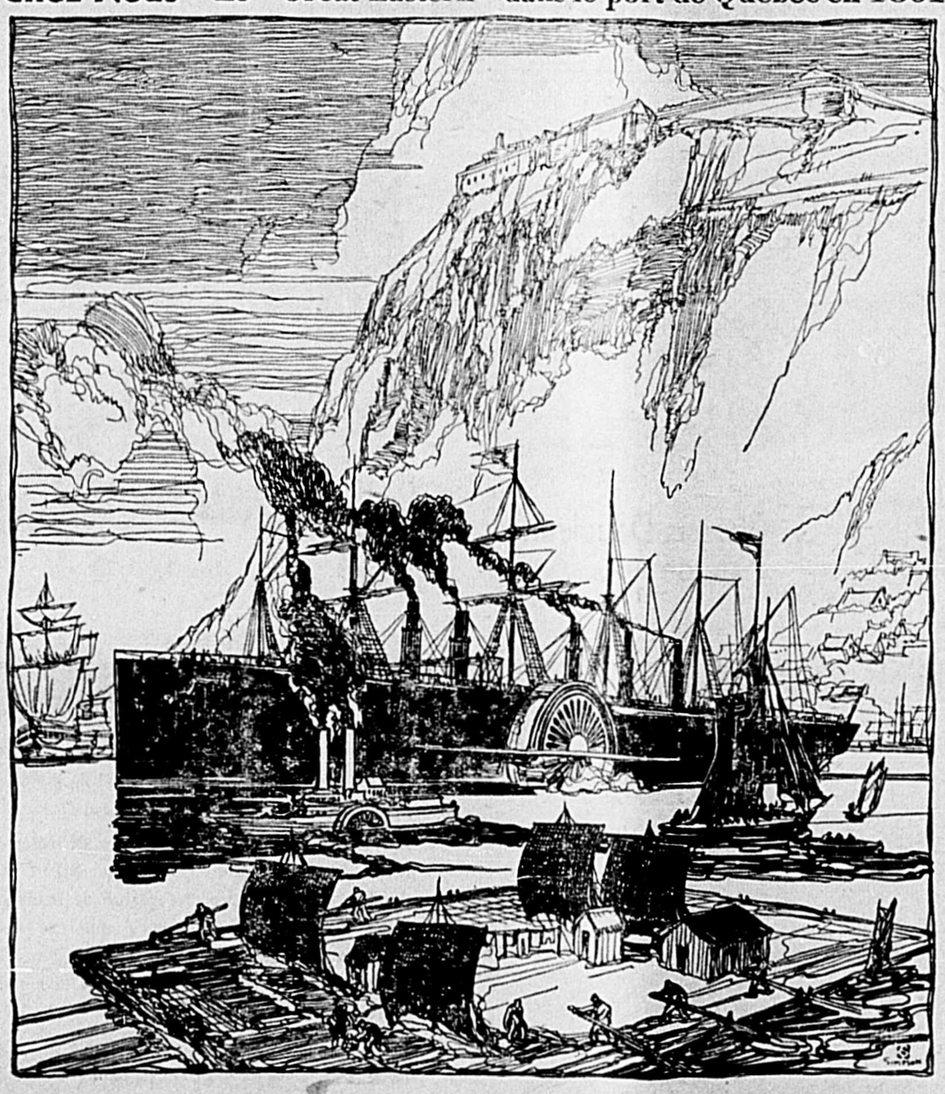
Elles donneront satisfaction et à des prix très modérés

Adresse : 76 rue St-Paul, St-Hyacinthe

EPICERIE A VENDRE

S'adresser à C.-A. GERVAIS,
87 RUE BOURDAGES, TEL. 561

Chez Nous—Le "Great Eastern" dans le port de Québec en 1861



L'immense et peu pratique "Great Eastern", qui devançait les besoins de son époque, arriva dans le port de Québec le 6 juillet 1861, exactement 75 ans après la fondation de la Brasserie Molson à Montréal en 1786. Réalisation du rêve ambitieux de ses constructeurs, le "Great Eastern" mesurait 680 pieds de longueur, 83 pieds de largeur et 60 pieds de profondeur. Il jaugeait 29,000 tonnes.

MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

FONDEE A MONTREAL EN 1786

Faites disparaître les désagréments du repassage...



avec une
REPASSEUSE ELECTRIQUE
qui épargnera vos forces

Payez seulement $5.00 Comptant

La balance en paiements mensuels faciles

Comme des nuages, vos désagréments passeront sans retour . . . avec une repasseuse électrique. Rien qu'à vous asseoir confortablement dans un fauteuil et à présenter à la pression énergique du rouleau, les pièces qui glisseront rapidement. Tout sera terminé avant même que vous le sachiez . . . et vous serez aussi reposée qu'avant. Pourquoi dépenser vos forces, alors qu'une repasseuse électrique peut faire le travail si facilement et si rapidement? Laissez-nous vous le démontrer.

Southern Canada Power Company Limited

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

— NOTES LOCALES —

L'allocution de Mgr Decelles

Nous avons pu nous procurer le texte de l'allocution que Mgr de Saint-Hyacinthe prononça mercredi soir, au congrès de la Société d'Industrie Laitière. Nous le donnons ci-dessous:

Monsieur le président,

Laissez-moi tout d'abord vous féliciter, vous et vos compagnons de travail, d'avoir élaboré un si beau programme de convention, exception faite, bien entendu, de l'article qui s'exécute à l'instant même. Si les circonstances me l'eussent permis, j'aurais assisté à toutes ses séances, tant les noms des conférenciers et les sujets de leurs travaux éveillent en nous tous un arrière-goût de jeunesse.

Enfant de Saint-Damase, paroisse qui n'a connu pour la peine, malgré toutes les crises économiques, l'exode de ses habitants que du temps où ses grands garçons allaient défricher les lots de Saint-Valérien ou du Petit-Lac ii y a plus de soixante années, enfant d'une paroisse qui a surtout vécu comme tant d'autres du revenu de ses fromageries, je puis dire que j'entends parler de la Société de l'Industrie Laitière depuis près de cinquante ans.

Le bien ne fait pas de bruit, paraît-il. Ce dicton s'applique très justement à votre Société jubilaire. Aucune organisation d'études et d'encouragement de toute sorte, sans faire de tapage, n'a rendu plus de services à l'agriculture ni créé plus d'aisance dans notre région. Toutes ces fermes que voyez bien aménagées dans l'ensemble, tous ces clochers qui signalent de loin l'emplacement de nos villages proprets, même la dime et les messes payées au clergé, et dont le surplus a servi à bâtir nos Collèges et nos Hospices, la plus grande part de tous ces biens, Messieurs, nous sont venus par les "payes de fromage".

Vous vous rappelez sans doute l'aveu de ce vieux ministre du roi Henri IV, le duc de Sully: "Le labourage et le pâturage, voilà certes, les deux mamelles de la France; voilà les vraies mines et trésors du Pérou", ajoutait-il. Eh bien, n'avons-nous pas le droit d'affirmer à notre tour que depuis cinquante ans les deux mamelles de la Province de Québec furent le beurre et le formage?

Par conséquent, à d'autres plus savants de nous parler de "moisissures du beurre" ou de "l'Elevage"; mais à des profanes comme moi au moins le rôle et le devoir de rendre un hommage reconnaissant aux fondateurs de votre Société, aux organisateurs de cette convention, et au nombre toujours croissant de spécialistes et de techniciens, qui valent à notre Ecole d'Industrie laitière d'aider toujours plus efficacement l'agriculture et nos chers cultivateurs.

Ajouterai-je d'un mot que votre convention nous a fourni le plaisir de voir réuni parmi nous presque tout un Parlement: Nos chers députés, l'honorable Orateur de la Chambre et la figure plus nouvelle de l'honorable Ministre de l'Agriculture. Sa belle réputation l'avait déjà précédé à Saint-Hyacinthe, mais rien ne vaut comme de le voir, de l'entendre et de goûter le charme de sa personne.

———:-o-:———

Heureux gagnants

Le tirage du $25.00 en or au profit des Eclaireurs Canadiens-français de la Troupe 1ère St-Dominique a eu lieu jeudi dernier, le 15 de ce mois à la salle paroissiale. Les heureux gagnants sont les suivants: 1er prix, $15.00, Jean Paul Allard, 76 rue Héloise; 2ème prix, $10.00 Mme Irénée Rochette, 36 rue Sherbrooke, Québec.

———:-o-:———

Le P. Langlais à Rome

On nous informe, au couvent dominicain de cette ville, que le R.P. E.-A. Langlais, O.P., ex-provincial de son ordre en Amérique vient de partir pour Rome, où il est assigné à un poste important.

———:-o-:———

Remerciements

La famille B.-J. Hébert remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Joseph Hébert, de St-Jean d'Iberville soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Au conseil

Des amendements importants seront faits à la Charte de la cité de Saint-Hyacinthe. Ainsi en a décidé le conseil de ville, à sa séance régulière de mercredi soir tenue sous la présidence du maire suppléant, M. J.L. Guillet. Le maire Pagé, retenu par le congrès de la Société d'Agriculture de la province, qui se tient ici actuellement, n'avait pu se rendre. Le procureur de la cité, Me Victor Chabot, a été autorisé à s'adresser à la Législature, à Québec, pour obtenir les amendements sur lesquels ont vient de statuer. Ces amendements ont pour but: 1o.—de donner droit de vote aux femmes veuves et célibataires propriétaires, sur les règlements d'emprûnt et les commutations de taxes; 2o—de légaliser le règlement no. 406, qui interdit où rend pratiquement impossible le colportage, dans les limites de notre cité; 3o—d'obtenir le droit d'accorder de l'escompte sur les paiements des taxes d'eau et des taxes foncières; 4o—de nommer les auditeurs de la cité au mois de janvier de chaque année, au lieu de ce faire à la séance qui suit les élections municipales annuelles; 5o—de retenir les services d'un agent industriel, avec rémunération annuelle; 6o—d'obtenir le droit de faire un règlement concernant la perception des arrérages de taxes d'une manière impérative. Les échevins ont approuvé ces divers projets, les voix dissidentes étant très peu nombreuses.

Le conseil a aussi sanctionné l'adoption du règlement 410 concernant l'emploi des instruments de musique, le soir. D'après ce règlement, les hôtels, restaurants, salles de danses, etc., pourront faire jouer jusqu'à minuit, pendant les mois d'hiver, les instruments tels que phonographes, radios, etc., Le pro-maire, M. Guillet, s'était fait le parrain de ce règlement. Il quitta son siège de président, où il remplaçait le maire, pour le défendre énergiquement. L'échevin Payan appuya M. Guillet. Quant aux échevins, ils se partagèrent dans une proportion de quatre contre quatre, l'échevin Larchevêque étant absent. Etaient en faveur du règlement: MM. Payan, Barsalou, Richer et Létourneau. Se prononcèrent contre: les échevins Picard, Saint-Germain, Sylvestre et Mongeau. Dans les circonstances, le pro-maire trancha la difficulté, dans le sens, naturellement, du règlement qui lui tenait à coeur. Et voilà. Grâce à M. Guillet, les jeunes gens de Saint-Hyacinthe pourront danser jusqu'à minuit, chaque soir de la semaine, si le coeur leur en dit.

Le reste de la séance fut consacré à la routine administrative.

———:-o-:———

Feu Joseph Hébert

M. Joseph Hébert, de Saint-Jean d'Iberville, est décédé en cette dernière ville, à l'âge de 68 ans. Il était le père de M. B.-J. Hébert, photographe, de Saint-Hyacinthe. Outre son épouse, née Marie Lamoureux, autrefois de Saint-Hyacinthe, le défunt laisse trois fils: MM. B.-J. Hébert, de notre ville, Arthur Hébert, de Woonsocket, R.I., et Victor Hébert, de Saint-Jean. Les funérailles ont eu lieu à Saint-Jean.

———:-o-:———

Remerciements

M. et Mme Z. Lemieux, de Central Falls, R.I., Mme Minville de Oackland ainsi que M. et Mme Arsène Roy de Ste-Hélène remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur père, M. Hubert Lemieux, soit par offrandes de messes bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

———:-o-:———

"Tag-day"

C'est aujourd'hui et demain qu'aura lieu le tag-day organisé par l'A.C.J.C. Des jeunes filles dévouées ont bien voulu se charger de passer de porte en porte tandis que d'autres feront la sollicitation sur la rue et aux principaux endroits de la ville. Nous espérons qu'elles seront bien accueillies partout et que, suivant l'impulsion du coeur, on donnera généreusement.

Vers Washington

M. Gérard Cournoyer, élève du Séminaire de St-Hyacinthe, qui représentera le Canada au Concours International d'Eloquence tenu à Washington le 24 octobre prochain, a quitté Montréal dans le "Washingtonian", du Canadien National.

M. et Mme Elzéar Cournoyer, de Sorel, accompagnent leur fils dans son voyage.

Le jeune orateur s'est classé premier dans le concours d'élimination tenu à Québec. A Washington le jeune représentant du Canada concourra contre des orateurs de France, d'Angleterre, d'Allemagne, du Mexique et d'autres pays.

———:-o-:———

Mgr Desmarais au "Sacré-Coeur"

Dimanche dernier, la Maison provinciale des Frères du Sacré-Coeur avait l'immense plaisir de recevoir Son Excellence Mgr J.-Aldée Desmarais, évêque-auxiliaire de St-Hyacinthe.

A 6 hres 15, le matin, il célébrait la messe basse, assisté de M. l'abbé Quintal, cérémoniaire. A la fin de cette messe, Son Excellence présida une cérémonie de profession pendant laquelle le F. Jean-de-Brébeuf, dans le monde Georges Bertrand, prononça ses premiers voeux de religion.

A 8 hres 30 M. l'abbé Eugène Goulet, aumônier de la communauté, célébra la grand'messe pendant que Son Excellence assistait au choeur. A l'issue de la messe, Mgr Desmarais prononça le sermon prenant comme thème le souhait de Notre-Seigneur à chacune de ses apparitions à ses apôtres après sa résurrection: "Pax vobis!" Il sut tirer de ces simples mots des paroles éloquentes et pleines de consolation.

Au sortir de la chapelle, Son Excellence se rendit dans la salle où la communauté tout entière s'était assemblée pour lui souhaiter la plus cordiale bienvenue. La chorale de la maison lui chanta une cantate de circonstance. Et dans une adresse lue ensuite, les Frères exprimèrent à Son Excellence leur admiration et leurs voeux.

Monseigneur répondit on ne peut plus aimablement et avec tout l'à propos qu'on lui connaît; adressant des félicitations aux anciens pour l'oeuvre accomplie au Canada et donnant des avis bienveillants aux plus jeunes.

Avant de quitter la salle, Son Excellence, à l'occasion de sa première visite à l'établissement, accorda un grand congé.

———:-o-:———

Religieuse décédée

A l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe est décédée la révérende soeur Geneviève (Rose-Anna Tremblay), à l'âge de 47 ans, dont 26 de vie religieuse.

Elle était née à Saint-Fidèle, comté de Charlevoix, fille d'Auguste Tremblay, cultivateur, et d'Aurore Gagnon. Elle laisse dans le deuil sa mère, Mme Anais Tremblay, de Manchester, trois soeurs, Mmes Albert Girard de Manchester, Adélard Michaud de Saint-Jean d'Iberville et James Tremblay de Saint-Joseph d'Alma, Lac St-Jean et trois frères, MM. R.H. Tremblay de Manchester, Alfred et Wilbrod Tremblay de N.-D. de Lourdes, Mégantic.

Les funérailles ont eu lieu dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, le 18 courant. Le service fut chanté par M. l'abbé H. Gendron, chapelain de l'Institution. Au choeur, on remarquait en outre M. le chanoine P.-A. St-Pierre, MM. les abbés H. Bélisle, V. Chabot et A. Lalime. Dans la nef on distinguait le révérend Frère Egide des Frères du Sacré-Coeur de cette ville, neveu de la défunte.

———:-o-:———

Assurances sociales

La Commission des Assurances Sociales, de la province de Québec, tiendra une séance à Saint-Hyacinthe, mardi prochain, 27 octobre, à l'hôtel de ville. Cette séance s'ouvrira à 9 heures de la matinée. On y recevra les suggestions des citoyens concernant les problèmes que nous aurons à affronter cet hiver, le bien-être de l'enfance, l'aide aux mères nécessiteuses, les assurances sociales en général. Le secrétaire de la Commission est M. Emile Daoust. Tous ceux qui s'intéressent aux questions ci-dessus mentionnées, prêtres et lacis, seront appelés à témoigner.

A. C. J. C.

Qui, depuis quelques temps, n'a pas vu et entendu un peu partout ces quatre lettres lancées dans le public comme un point d'interrogation, comme une demande, comme un signe de ralliement: A.C.J.C., lettres silencieuses, lettres symboliques, disant peu de prime abord, mais aussitôt qu'elles ont pris corps dans les mots qu'elles forment, c'est un appel magique retentissant d'un bout à l'autre du Canada français: "ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE FRANÇAISE"

"RALLIONS NOTRE JEUNESSE" et nous avons là le programme et tout l'objectif de la présente campagne de notre association. C'est pourquoi nous voyons depuis quelques jours des jeunes gens parcourant la ville en tout sens, frappant aux portes et sollicitant de votre coeur la sympathie dont ils ont grandement besoin et de votre bourse les quelques billets que vous voulez bien leur donner.

Eh oui, notre campagne de publicité, de propagande et de souscription est commencée; et nous sommes heureux dès à présent de pouvoir lancer un grand merci à tous ceux qui nous ont déjà si bien reçus, à ceux qui nous ont ouvert toutes grandes les portes de leur coeur et de leur bourse, et qui nous ont dit avec une conviction et une générosité auxquellse nous sommes infiniment sensibles: "Allez mes jeunes amis votre oeuvre est magnifique et nous l'appuyons de toutes les forces dont nous sommes capables et nous désirons pour elle le plus grand succès". Et que d'autres témoignages de sympathie et d'encouragement. Merci, grand merci, pour nous d'abord et pour tous les jeunes à qui notre oeuvre pourra profiter dans l'avenir.

Mais nous n'avons pas encore terminé, nous en avons encore plusieurs à rencontrer. Comme nous l'avons déjà dit, après des années d'étude et de réflexion, nous sommes venus à un accord, que le besoin d'avoir pour nos jeunes une salle de réunions et d'amusements s'imposait de plus en plus et qu'il fallait nous unir contre les maux qui nous menacent actuellement. C'est pourquoi nous avons ajouté à notre programme de "Piété" "d'Etude" et "d'Action", qui demeurera le même, un programme sportif qui attirera la jeunesse dans un milieu beaucoup plus sain et meilleur et ainsi nous établirons dans notre pays une union parfaite par la Fédération des Oeuvres d'abord et par la Fédération de toutes ces maisons d'amusements

Et pour entreprendre ce mouvement, nous n'avons rien, nous ne possédons rien, et il nous faut en appeler à notre public toujours si généreux. Donc nous continuerons à voir tous ceux qui ont déjà reçu des lettres et n'ont pas été approchés. Donnons généreusement, l'oeuvre en vaut la peine: Sauvons notre jeunesse et nous pourrons envisager l'avenir avec confiance.

N.B.— On est prié de noter que le produit de la souscription restera à Saint-Hyacinthe, destiné à la construction d'un édifice pour la jeunesse de notre ville. Nombre de personnes sont sous l'impression que l'argent ira à Montréal, mais il n'en est rien. Il était question, au début, de consacrer la souscription à l'oeuvre de la Palestre Nationale, mais il a été décidé depuis que tout l'argent souscrit à Saint-Hyacinthe resterait à Saint-Hyacinthe, pour une oeuvre de Saint-Hyacinthe. Nombre de gens sont sous l'impression, encore actuellement, que la souscription se fait pour l'A.C.J.C. de Montréal, et nous tenons à préciser les faits.

———:-o-:———

Le feu ravage

Un incendie dont on ignore la cause, mais qu'on attribue généralement à un court-circuit électrique, a fait des ravages pour une valeur de quelque $1.500., dans la maison de rapport de M. Uldéric Pion, 12 rue Després. Quatre familles se trouvent affectées, celles de MM. Pion, Prosper Brien, Napoléon Tanguay et Roméo Bousquet. Les pompiers, sous la direction du chef Adjutor Bourgeois, durent travailler pendant trois quarts d'heure avant de pouvoir maîtriser les flammes.

Un nouveau roman

M. Harry Bernard, directeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, aussi bien connu par son oeuvre littéraire que par son travail journalistique, vient de publier à Montréal, aux éditions de la *Librairie d'Action Canadienne-française*, un nouveau roman: *Juana, mon aimée*. Cette fois, M. Bernard s'aventure dans le domaine de la psychologie amoureuse. Sans faire faux bond au régionalisme littéraire, puisque son ouvrage est situé dans les plaines de la Saskatchewan, l'écrivain élargit sa manière. Le livre est écrit à la prémière personne, ce qui donne à l'action beaucoup de naturel et de vie. *Juana, mon aimée* est en vente au *Courrier de Saint-Hyacinthe*, dès aujourd'hui, au prix de $1. l'exemplaire, $1.05 franco. Nous donnons d'autres détails, en première page du journal.

———:-o-:———

Profession religieuse

Le 15 de ce mois, la retraite des Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe se terminait par une profession de voeux perpétuels.

Son Excellence Mgr J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de St-Hyacinthe, présidait la cérémonie, assistée de MM. les abbés Gaston Martel et H. Gendron.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Paul Mailloux, professeur au Séminaire de Sherbrooke, frère de l'une des élues.

Ont prononcé leurs voeux perpétuels: Soeurs Dolorès Blanchette dite Sainte-Hedwidge des Trois Rivières, Adrienne Landry dite Marie-Adrienne de Concord, N.H. Antoinette Trudeau, de Sherbrooke, Marie-Anne Dubreuil, dite St-Olivier, de Stoke Centre, Isabelle Carpentier de Sorel, Marie-Jeanne Laplante dite Saint-Barthélémy, de Saint-Simon; Rose-Hélène Labossière, de Saint-Pie; Blanche Rodier, dite Sainte-Herménégilde de Saint-Barnabé, Rosalie Lemoine de Saint-Robert, Eliane Marc-Aurèle de Eastman, Gabriel le Mailloux de Magog, Alberte Mongeau, dite Saint-Paul de la Croix, de Sorel, Yvonne Loignon de Providence, R.I., Eugénie Boucher dite Saint-Jacques de Sherbrooke, Léa Beaulac de Saint-Hugues, Georgette Couture dite Sr Grégoire de Wotton, Laurette Lemire dite Saint-Gilles de Wotton, Roseline Martel de Saint-Pie Lisette Péloquin dite Sainte-Catherine de Blackstone et Blanche Langevin dite Soeur Georgine de Le Pas, Manitoba, Jeanne d'Arc Houle dite soeur Jeanne d'Arc de Sorel.

———:-o-:———

Ces montres Tavannes

Le concours des montres Tavannes, au magasin L.-A. Breton, de notre ville, a obtenu un succès complet. Il s'agissait, comme chacun sait, de deviner le nombre de montres Tavannes fabriquées depuis la fondation de la maison Tavannes, il y a quarante ans. Les gagnants du concours furent; chez les dames, Mlle Cécile Pénelle, 2 rue Saint-Antoine, La Providence; chez les hommes M. Guy Rousseau, 14 rue Saint-Pierre, La Providence. Les deux gagnants se virent remettre chacun une montre d'une valeur de $40. Le chiffre soumis par Mlle Penelle fut 20.992.572, et celui soumis par M. Rousseau, 21.581.480. Le chiffre exact était 21.317.886.

———:-o-:———

10ème anniversaire

Le 18 octobre, M. et Mme Philippe Trudeau de la rue Viger étaient les héros d'un impromptu, à l'occasion de leur 10ème anniversaire de mariage. Etaient présents, de St-Hyacinthe, M. et Mme R.A. Trudeau, MM. Armand et Raoul Trudeau, Mlle Yvonne Trudeau, M. Jérémie Lussier, Mlles Blanche, Adelina et Yvette Lussier, M. Frégeau, M. et Mme E. Desgroseillers, M. et Mme Lucien Tétreault, M. et Mme Lucien Gladu, de Montréal, M. et Mme J. Lussier, M. et Mme Lionel Lussier, M. et Mme Georges Trudeau M. et Mme Raoul Guilbert, M. et Mme Léo Masson, M. et Mme Albert Valois, M. et Mme Jules Marchand, M. et Mme Albert Arpin, M. et Mme Alfred Girardeau, M. et Mme Hervé Demers ainsi que M. et Mme Hervé Robichaud de Granby.

Conf. de l'abbé J. Bergeron

M. l'abbé Jean Bergeron, missionnaire colonisateur, de Chicoutimi, a donné mardi à Saint-Hyacinthe, à la salle du patronage de Saint-Vincent-de-Paul, une magistrale conférence. La soirée était sous les auspices des Chevaliers de Colomb de notre ville. Un nombreux clergé assistait, parmi lequel, au premier rang, NN. SS. Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, et J.-Aldée Desmarais, son auxiliaire. M. François Jetté, grand chevalier du cercle local des Chevaliers de Colomb, présidait. Il dit quelques mots de bienvenue à l'adresse de l'orateur, et demanda à S. E. Mgr Decelles de présenter celui-ci à l'auditoire. M. l'abbé Bergeron parla de la crise économique mondiale, de ses causes profondes, des moyens de la conjurer. Il indiqua le luxe, l'insouciance, l'affaiblissement du sens moral, comme les grandes raisons du marasme où nous nous trouvons aujourd'hui. Parmi les remèdes à appliquer, il insista sur le retour à la loi morale et à l'agriculture. Nous regrettons de nous trouver dans l'obligiation de donner un compte-rendu aussi bref de la soirée, qui fut des plus appréciées de notre population. Mais l'espace infiniment restreint dont nous disposons, cette semaine, nous y oblige.

———:-o-:———

Marathon de 20 milles

Un marathon de courses de 20 milles, organisé par M. Robert Arsenault, de notre ville, aura lieu ici dimanche prochain, au rond de courses Laframboise. Le départ se fera à 2 heures de l'après-midi. Le marathon est sous le patronage du maire de Saint-Hyacinthe et des échevins. Le public est cordialement invité, et l'admission est gratuite. Dix équipes sont au programme. Parmi les coureurs, on remarque au premier rang M. Gérard Côté, le gagnant du dernier marathon local, entre Sainte-Madeleine et St-Hyacinthe, qui portait alors les couleurs du *Magasin des Travailleurs;* MM. Roland Harton, Pierre Ménard, L. Beaulac, P. Lapalme, Lionel Desrosiers, Roméo St-Amand, Frenchy Lupien, R. Baril, Roland Brodeur, Albert Moquin, L. Boisvert, Emile Rochefort, Paul Daudelin et autres.

———:-o-:———

On fête M. Lafontaine

M. l'abbé Charles-Hugues Lafontaine, de cette ville, curé de la paroisse du Christ-Roi, dont la fête patronale tombe le 25 octobre, se verra à cette date l'objet d'une amicale manifestation, de la part de ses paroissiens. Cet anniversaire coïncide avec la fête du Christ-Roi. Par la même occasion, M. le curé Lafontaine se trouvera fêter son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise.

M. l'abbé Lafontaine est né à Saint-Hugues, comté de Bagot, le 1er avril, 1881, fils d'Emery Lafontaine, notaire, et d'Ernestine Brodeur. Il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au grand séminaire de Montréal, et fut ordonné à Saint-Hyacinthe par Mgr Bernard, le 25 août 1906. Il fut successivement professeur au Séminaire, vicaire à Saint-Grégoire d'Iberville, à Granby, à St-Hilaire-sur-Richelieu, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe; curé-fondateur de Saint-Joseph-sur-Yamaska; puis curé-fondateur de la nouvelle paroisse du Christ-Roi, à Saint-Hyacinthe.

———:-o-:———

Elle meurt subitement

Mme Louis-Gédéon Saurette, née Blanche Girouard, est décédée subitement mardi, à sa résidence, à l'âge de 52 ans. Elle avait été malade récemment, mais son état de santé s'était beaucoup amélioré, et les médecins la croyaient hors de danger. Elle tomba tout à coup, foudroyée. Outre son époux, entrepreneur à Saint-Hyacinthe, la défunte laisse sa fille, Pauline, ainsi que sa belle-fille, Alice, en religion la R. Sr Marie de l'Enfant-Jésus, de Farnham. Elle laisse aussi trois frères, MM. Jéhova, Adrien et Gaston Girouard, tous de Saint-Hyacinthe. Les funérailles auront lieu samedi matin à la cathédrale de cette ville, à 9 heures.

Le dernier roman d'Harry Bernard

(*suite de la 1ère page*)

la tête en m'auscultant. "Il y a quelque chose là", dit l'un, qui ne croyait point parodier un mot célèbre. Pour l'occasion, ce "là" représentait la poitrine. Les poumons étaient malades. On ne discernait guère s'il y avait lésion ou non, mais ces messieurs se montraient d'accord pour prescrire le repos.

J'avais entendu célébrer maintes fois, au cours de ma vie occupée, les vertus curatives du grand air de là-bas. Je les acceptais toutes, sans discuter. Seulement, entre le conseil du médecin et la réalisation du projet formé pour mon compte, il y avait un vaste monde, dont j'étais le centre. D'abord, je n'étais pas riche. On ne sache d'exemple, en notre pays, d'un journaliste qui ait fait fortune. Je parle ici des journalistes vértiables, qui gagnent leur vie de leur plume, ou plutôt de leur dactylographe.

Donc, j'avais peu d'argent, ce que tous mes anciens camarades de la presse comprendraient. Comme eux tous cependant, et dans tous les milieux, je comptais des amis sincères. On s'occupa de mon cas. La Faculté tenant à m'expédier dans l'Ouest sans tarder, on fit en sorte que ce légitime désir fût satisfait. Un missionnaire-colonisateur à qui j'avais souvent prêté, à l'insu de mes supérieurs, l'appui du journal où je trimais dix heures chaque jour, me vint en aide. Quelque part dans la Saskatchewan, il découvrit une brave famille prête à m'héberger. J'aiderais aux travaux, dans la mesure de mes forces déclinantes. En retour, on m'offrait l'air, la table, le lit. Le publiciste d'un chemin de fer m'adressa le laisser-passer de rigueur, sans lequel un journaliste honnête ne saurait voyager. Jusque là, les choses marchaient à souhait. J'avais lieu d'être content. Et comme l'annonce de mon départ coïncidait avec le douzième anniversaire de mes débuts dans le journalisme, on organisa en mon honneur une petite fête, qui me mit dans la main une poignée d'or. Je n'avais jamais tant possédé de ce vil métal. Je le caressais avec un plaisir mêlé de crainte. En somme, la journée gardait quelque chose d'étrange. Le journalisme m'enrichissait, à l'instant même où je le quittais, et peut-être parce que je le quittais.

Quand je mis le pied sur le sol de la Saskatchewan, les moissons achevaient. Ce n'était pas encore l'automne, mais cette période transitoire qui retient la beauté sereine et lumineuse de l'été, tout en donnant un avant-goût de la désolation qui vient.

A la gare, mon nouveau maître m'attendait. Il s'appelait Michel Lebeau. C'était un homme de trente-huit ans, mais qui en paraissait dix de plus. Brave type, planté droit, au long visage amaigri. Mains larges et brûlées par le soleil, marquées de veines saillantes. Lebeau ne s'était pas rasé depuis trois jours, et il ne songea pas à s'en excuser.

—C'est vous, M. Raymond Chatel?

—C'est bien moi. M. Lebeau?

—C'est ça.

Il me toisa:

—Pas trop fatigué du voyage? Bon, donnez votre porte-manteau.

Ayant attrapé ma valise, il s'en alla vers la seule voiture qui attendait, attelée de deux chevaux, le long de la plate-forme.

—Ça vaut pas une auto de millionnaire, fit-il, mais ça marche. Asseyez-vous contre moi, à gauche. Les sièges sont un peu durs, mais c'est pas pire.

A l'arrière de la voiture, une espèce "d'express" oblongue comme il s'en trouve partout dans le pays, deux petits garçons se tenaient accrochés, les pieds ballants et nus. L'un pouvait avoir douze ans, l'autre huit.

—C'est à vous? demandai-je, les désignant du regard.

—Eh oui, c'est mes deux gas. Ça commence à grandir. J'ai aussi trois filles à la maison. Une qui va sur seize ans, puis deux petites. Ça fait du monde...

Je ne répondis pas. Je me demandai s'il calculait le nombre de bouches à nourrir, songeant que j'ajouterais encore aux obligations de sa table. Mais l'homme n'insista pas. Déjà sa pensée errait ailleurs. Il voulut se montrer aimable, s'inquieta de ma personne:

—Comme ça, vous êtes pas ben? A votre âge, c'est de valeur. C'est vrai que vous êtes blême, mais le grand air vous redonnera des couleurs. L'air, c'est pas ça qui manque, par ici... Travailler dehors, dans le vent, au soleil, ça remet un homme.

Nous quittâmes l'unique due du village, bordée de maisons assez pauvres, la plupart de bois et mal peinturées. Les chevaux prirent bientôt un chemin étroit, coupant à travers la prairie. L'herbe poussait partout en liberté. La plaine, mer houleuse et verte, déferlait vers nous. On la suivait dans ses ondoiements harmonieux, aussi loin que le regard pouvait porter, sans qu'une clôture brisât la ligne du paysage. Du vert fané, dominé de bleu. Par endroits, les peupliers vernissés et les saules malingres, aux racines courtes, donnaient l'illusion des arbres. Des "gophers", dont je demandai le nom, fuirent devant nous. Puis des canards sauvages, s'envolant par bandes, indiquèrent une mare tranquille, bordée de quenouilles veloutées.

Nous allâmes ainsi pendant huit ou neuf milles, parlant peu. Lebeau n'était pas loquace, et je me sentais moi-même peu disposé aux confidences. J'avais l'âme triste. Ce pays si nouveau me faisait une impression étrange. Je sentais tomber sur moi un accablement, une lassitude que je ne pouvais secouer. M'habituerais-je jamais au monde qui s'ouvrait devant moi? Parfois, Lebeau sortait de son mutisme pour répondre à une question. Je l'interrogeais sur les vallonnements de la prairie, qu'on m'avait toujours dite uniforme et plate, sur les bêtes que j'apercevais, sur l'herbe drue qui recouvrait le sol d'un moëlleux tapis. Mes yeux ne suffisaient pas à regarder. Je m'étonnais des gophers qui traversaient le chemin à tout propos, jusque dans les pattes des chevaux; de la rareté des beaux arbres, moi qui étais né sous la voûte d'ormes géants. Enfin, nous arrivâmes. Derrière nous, allongés sur les planches rudes de la voiture, les deux garçons dormaient.

Je n'oublierai jamais mon arrivée, ce soir paisible de la mi-août, chez Michel Lebeau. Sa demeure allait être la mienne si longtemps! Il était sept heures, huit peut-être, mais je me rappelle qu'il commençait de faire brun. Nous venions de traverser un bouquet d'arbustes rabougris, au feuillage bruissant, quand notre attelage déboucha dans une petite clairière pelée, au bord d'un lac. Sous les premières étoiles, l'eau avait un éclat d'acier bleu.

Des aboiements furieux nous accueillirent, qui cessèrent au commandement de Lebeau. Nous descendîmes tant bien que mal de voiture, les jambes gourdes, cependant qu'une véritable meute nous entourait. Les chiens, gambadant autour de leur maître, grondèrent en m'approchant. Il fallut toute la persuasion et l'autorité du fermier pour faire entendre que je serais désormais de la famille. J'appelai les chiens. Je remarquai un berger alsacien, aux oreilles droites et pointées en avant; une chienne belge, poil long et noir, et le produit de ce couple désassorti: deux mignonnes bêtes de trois mois, à la fourrure encore duveteuse, aux dents mal assurées, qui commençaient de japper et vraiment en abusaient.

La maison de Michel Lebeau n'avait qu'une pièce. Construite de troncs équarris, amenés je ne sais d'où, elle était surmontée d'un étage en pignon où couchaient les enfants. A vingt pas, attachée à un piquet, une vache broutait. Entre la maison et le lac, des saules étiques. Plus loin, vers la droite, une mauvaise étable où la vache dormait l'hiver. Des rondins de bois mince s'appuyaient au dos de l'étable, cordés avec soin, abrités de planches mal jointes. Sur le tout, un silence cru, glacial, comme je n'en connaîtrai nulle part. Les chiens calmés, on n'entendit plus rien. Pas un son, pas un souffle. On eût juré qu'il n'y avait pas de moustiques dans l'air, ni de criquets sous les roches, ni de grenouilles au bord du lac. Nous ne percevions qu'un silence si étendu, si envoûtant, si inconcevable, qu'il en paraissait irréel.

Mais Lebeau me prit par le bras:

—Venez souper. Vous devez avoir faim.

Je sursautai malgré moi, au son de cette voix d'homme. Lebeau avait raison; je n'avais rien pris depuis le midi. Je me redressai dans un effort pour me ressaisir, chasser cette impression d'abattement qui me serrait à la gorge, me coulait dans les membres. Un des jeunes chiens vint me trouver en roulant, montrant ses dents de lait. Je le caressai, et la chaleur de la petite bête, le contact de cette chair vivante, me fit du bien.

La maison était éclairée d'une lampe à pétrole, posée sur la table. Lebeau me présenta à sa femme, à sa fille, qui reprisait du linge dans le cercle de la lampe. Elles bredouillèrent des paroles indistinctes où je démêlai une formule de bienvenue. Malgré ma faim, je mangeai peu. Le coeur me manquait. Que venais-je chercher dans ce pays, dans ce milieu? Qu'y trouverais-je? Si je n'avais pas été homme, je crois que j'aurais pleuré. Tant ma détresse était grande, et vif le sentiment de ma vie gâchée. Je devenais une épave. Je commençais une existence de déclassé. Ces êtres qui m'entouraient n'avaient avec moi rien de commun. Ils appartenaient à un monde différent. Je ne les méprisais pas, mais ils m'étaient si étrangers, par l'éducation, les habitudes, les goûts! Non seulement j'en avais conscience, mais je sentais qu'ils le comprenaient comme moi, et que, comme moi, ils redoutaient d'en souffrir.

Et pourtant, à dix ans de distance, je n'évoque pas sans émotion les jours écoulés. Petit à petit, le pays me conquit. Je m'y enracinai. J'y connus de telles joies, j'y vécus de telles douleurs que je ne le quitterai plus. Ses paysages me sont nécessaires. Ils offrent le décor où je peux situer, tout près de moi, les épisodes du drame lamentable où je laissai la moitié de mon coeur. Je crois que je me créai peu à peu, dans cette atmosphère verte et bleue, face aux blés mouvants, une sensibilité neuve.

De ma famille d'adoption, je ne puis dire que des louanges. Lebeau et les siens ne négligèrent rien pour m'être agréables, me faciliter la période difficile de l'adaptation. Ils m'ouvrirent les bras sans arrière-pensée, comme à un fils retrouvé. J'ignorais tout de la terre. Ils me dirent ses travaux, m'initièrent à ses secrets. Le fermier, à peine mon aîné, m'accompagna aux champs. Il eut cette délicatesse, rare chez les hommes du peuple, rudes et facilement gouailleurs, de ne point remarquer ma gaucherie, ni de souligner mes naïvetés. On eût dit qu'il avait la pudeur des sentiments que je dissimulais. Cet homme se fit mon compagnon, autant que mon maître. Il comprenait que j'étais un malheureux et qu'il ne fallait pas ajouter à mon désarroi moral.

Zutoo
évite des douleurs inutiles à des milliers de gens, en soulageant les maux de tête et les douleurs mensuelles des femmes, en enrayant un rhume en une nuit. En vente partout, 25c.

LA QUALITE EST TOUJOURS UNIFORME
QUESNEL
"DOUX"
MACDONALD
VOUS AIMEREZ CE QUESNEL QUI EST EXCLUSIVEMENT LE PRODUIT DES MEILLEURS TABACS DU DISTRICT DE ST. JACQUES, COMTE DE MONTCALM, QUE.
FAITES-EN L'ESSAI
10c LE PAQUET

SÉCURITÉ *et* SATISFACTION

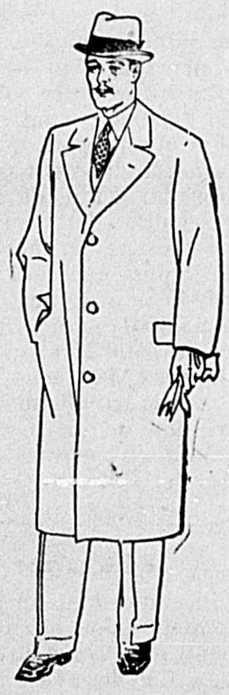
La plupart des gens, à un moment ou l'autre, ont perdu de l'argent en cherchant à réaliser de gros profits.

L'argent déposé en compte d'épargne à la BANQUE DE MONTRÉAL est en sécurité; il rapporte un revenu raisonnable et, si l'on a un programme bien arrêté d'épargne systématique, il se trouvera être—d'un nombre surprenant de façons—l'un des placements les plus intéressants qui soient.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817
L'actif dépasse $750,000,000
Succursale de St-Hyacinthe: A. B. L'HOMME, Gérant

"Il est Différent"
voilà ce que l'on dit du
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.
ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, —quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.
Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois
(Délivré libre de tous droits au Canada.)

VENTE DE FABRIQUE AU CANADA VENDREDI, 23 OCT.
À LA MAISON
METROPOLITAN
210 RUE CASCADES ST-HYACINTHE



Un grand assortiment de hardes faites pour hommes et jeunes gens
Vous pourrez vous procurer pour un à-compte de $5.00
PARDESSUS, HABILLEMENT COMPLETS
PALETOTS, DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
Aussi, nous avons un grand assortiment pour les dames
Robes en Georgette, Crêpe Satin, Crêpe Canton
Vous pourrez vous procurer une robe avec un à-compte de $1.00 seulement.



METROPOLITAN
210 rue Cascades St-Hyacinthe

Cultivateurs

Vous vous sauverez en vous instruisant, en vous disciplinant, en vous organisant.

L'homme d'état qui a prononcé ces paroles n'est pas le premier venu: il s'agit de M. André Tardieu, ancien premier ministre de France, qui a accepté sous le gouvernement actuel du sénateur Laval, le porte-feuille de l'Agriculture.

La France traversait alors une crise économique et l'agriculture souffrait. M. Tardieu s'est dévoué à la cause nationale et si, aujourd'hui l'agriculture est sortie du marasme, en France, elle le doit en grande partie à l'homme que son passé ne semblait pas désigner pour une semblable rôle.

C'est au cours d'un congrès agricole, tenu dans le Sud-ouest de la France que M. Tardieu a prononcé les paroles que nous citons plus haut.

Si elles sont vraies pour la France, le sont-elles moins pour le Canada, nous ne le croyons pas.

Un peuple a besoin d'être instruit pour être fort, l'instruction varie suivant les nécessités des diverses classes, les études ne sont pas les mêmes pour un avocat que pour un médecin, l'un peut ignorer ce que l'autre doit savoir, il en est de même du cultivateur, ses connaissances doivent porter sur des sujets qui sont particuliers à ses besoins, il a besoin de les posséder et mieux il les possédera, plus il sera en mesure d'en tirer profit.

Cette instruction impose une discipline au cultivateur, c'est-à-dire qu'il doit marcher dans le rang sans prétendre tout diriger il peut être à l'avant-garde, mais il ne doit pas quitter le gros de la troupe, et pour bien tenir sa place, il faut nécessairement qu'il fasse partie d'un groupement, d'une organisation.

Comme on le voit, la question est simple, il faut que le cultivateur soit instruit, discipliné et organisé.

L'instruction s'acquiert par la lecture, par la conversation, par l'assistance aux conférences en autant que l'ensemble touche les sujets agricoles.

La discipline en découle naturellement, le cultivateur s'est rendu compte de sa nécessité en s'instruisant sur les questions professionnelles, il comprend l'utilité de l'union et il sait qu'il faut que chacun soit à sa place.

L'organisation est le complément direct des deux sujets précédents, elle débute dans la paroisse, elle se continue dans le comté, dans le diocèse, et elle se complète par une direction centrale qui veille aux intérêts de tous.

Quel est l'homme qui pourrait jouer son rôle parfaitement s'il n'est ni instruit, ni discipliné? Soit qu'il comprenne mal, soit qu'il veuille s'imposer indûment, il arrivera fatalement qu'il fera des impairs ou rater la pièce.

Aussi, nous demandons à tous de méditer les paroles de M. Tardieu et nous disons avec lui: cultivateurs, vous vous sauverez en vous instruisant, en vous disciplinant, en vous organisant.

Pour vous aider à l'étude de ces sujets, vous avez dans notre province une association professionnelle bien connue, nous voulons nommer l'Union Catholique des Cultivateurs qui a rendu dans le passé, et qui rend chaque jour des services signalés à la classe agricole.

Nous estimons de notre devoir de le rappeler à tous les cultivateurs, amis du progrès et qui veulent profiter des avantages de la vraie coopération.

contre TOUX
Prenez une demi-cuillerée à thé de Minard dans de la mélasse. Faites chauffer le Minard et aspirez-en la vapeur. Frictionnez-vous-en aussi vigoureusement la poitrine.
32F Vous obtiendrez du soulagement!
LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

Les COURRIERS

ST-SIMON

Le 30 septembre dernier ont eu lieu en l'église de St-Simon les funérailles de Mme Joseph Morin, née Marie Girard, décédée dans sa 67e année. Elle laisse dans le deuil son mari, M. Joseph Morin, sa fille Mme Hector Ledoux; ses fils, MM. Saül, Georges Rodolphe, Raoul et Willy Morin; ses petits enfants, Donat, Réal, Carmen Irène Marcelle, Bibiane, Mariette, Guy, Philippe, Yves, Dorès, Emile et Gérald.

Le service fut chanté par son neveu, M. l'abbé A. Bachand assisté du R. Père Xavier-Marie, O. F. et l'abbé E. Lavoie vicaire. Le deuil était conduit par ses neveux Rodrigue Dion et A. Bachand. Les porteurs étaient MM. A. Fournier, Paul Chevalier, Edmond Gaumond, S. Gendron, Horace et Hector Valcourt.

On remarquait dans le cortège, M. Joseph Morin, M. et Mme Hector Ledoux, M. et Mme Georges Morin, M. S. Morin, M. et Mme Rodolphe Morin, M. et Mme Willey Morin, M. Donat, Réal, Carmen, Irène Marcelle, Bibiane Mariette et Guy Morin, Mlle Albertine Bachand, de Plattsburg, sa nièce; Mme Emile Morin et Germain Ledoux de Montréal, Mlles Eglantine Ledoux et Palmena Courchesne de St-Hyacinthe; ses beaux-frères et belles-soeurs, M. et Mme G. Chabot, M. et Mme Jos. Dubrule, Ste-Rosalie, M. et Mme A. Joubert, Ste-Hélène, M. et Mme J. Paulhus, et Octave Beauchamp, St-Simon, MM. et Mmes Rodrigue Dion, André Parent, M. Chicoine et Girard ses cousins, de St-Liboire, M. et Mme Arthur Précourt et E. Cormier, St-Guillaume, M. Prosper Reeves M. E. Benoît, Mlle Jeanne Reeves dentiste Lafleur, St-Hyacinthe, M. Hector Girouard et Mme H. Lussier, Ste-Rosalie ainsi que Mmes Frank Ledoux et Albert Racine, M. Alphérie Lefebvre, M. et Mme Georges Lemieux, MM. C.E. Lapierre et H. Lapierre, St-Hugues, MM. et Mmes Wellie Cournoyer, Félix Dandenault, O. Lincourt, M. Ledoux, Arthur Vandal, Eug. Beauregard, Arthur Guertin, W. Delorme, Jos. Girard les familles Pierre Plante et Clovis Racine, les religieuses et les élèves du couvent, M. J.A. Brodeur, Dr A. Lafrenière, N. Lavigne, A. Dupont, G. Grandpré, O. Vandal, Pierre Beaudoin, Ant. Grenon, Napoléon Cournoyer, R. Charpentier, Henri Valcourt, E. Lapierre, Ant. Cusson, E. Marier, A. Houle, Rosaire St-Laurent, H. Ledoux.

Offrandes de messes: M. l'abbé A. Bachand, curé de Plattsburg, M. et Mme Georges Morin, Mme M. Morin, Mlles Eglantine Ledoux et Palména Courchesne, Germaine Ledoux, M. Maxime Morin, Mlle Aline Valcourt.

Bouquets spirituels: M. et Mme Arthur Précourt, Mlle Elva Cormier.

Sympathie: famille Hormisdas Girard, famille Rodolphe Dion, M. et Mme Grégoire Chabot, M. et Mme Jos. Dubrule, famille A. Bachand, M. et Mme Calixte Marsan, M. et Mme Omer Forest, M. et Mme Anatole Marin, Montréal.

—:-o-:—

La "plantane"

La plantane, fruit des tropiques et surtout de la Guyane Anglaise, a fait son apparition pour la première fois à Montréal cette semaine. Ce fruit ressemble beaucoup à la banane et quelqu'*un non averti peut facilement* s'y méprendre.

La première consignation de ce fruit tropical a été apporté ici à bord du "Lady Hawkins", de la Canadian National Steamships. Elle est en très petite quantité et a été faite surtout à titre d'expérience.

Contrairement à la banane, la plantane se mange cuite au four, comme les pommes de terre en robe des champs ou frite dans la graisse. Dans la Guyane Anglaise on s'en sert comme légume dans la soupe ou encore on la fait frire en tranches.

A sa maturité parfaite la plantane prend une couleur noirâtre.

Une bonne année pour le contrôle de la ponte des volailles

Les entrées au contrôle de la ponte sont égales à celles de l'année dernière à la même époque, et tout fait prévoir qu'il y aura une augmentation considérable pendant les deux mois qui restent encore, déclare M. R.W. Zavitz, surveillant du contrôle à Ottawa. Le dernier jour pour la réception des entrées est le 30 novembre, mais comme les relevés de ponte ne peuvent commencer qu'un mois après la réception des entrées à Ottawa, les cultivateurs et les aviculteurs qui veulent profiter entièrement de l'année de contrôle devraient remettre leur entrée au surveillant le 31 octobre, au plus tard.

Tous ceux qui ont le temps et les qualités voulues pour entreprendre l'élevage des volailles trouveront que le contrôle de la ponte est un des meilleurs moyens d'établir cet élevage sur une saine base. Les notes sont simples et pratiques, et comme elles sont sujettes à la surveillance du Ministère fédérai de l'Agricuiture elles sont acceptées pour la délivrance de certificats aux poules qui pondent le nombre minimum voulu d'oeufs pour se qualifier. En outre, les visites des inspecteurs à intervalles réguliers permettent à l'éleveur de se renseigner et de mieux conduire ses opérations, ce qui lui vaut bien des fois le coût de l'entrée qui est nominal.

Assurés Satisfaits

Des Assurés Satisfaits de la Confederation Life Association, demeurant au Canada, ont souscrit et obtenu de l'assurance additionnelle, au cours de 1930, pour un montant qui se trouve être 34.3% du total des affaires que la Compagnie a obtenues au Canada pendant l'année.

Ecrivez-nous; nous vous enverrons notre représentant le plus rapproché qui sera heureux de vous exposer, sur demande, un plan d'assurance-vie adapté à vos besoins particuliers.

Confederation Life Association
Siège Social Toronto, Canada
W. CHAPDELAINE, GÉRANT DE DISTRICT
ST-HYACINTHE

Le dégoûtèrent de sa Pipe
Indigestion et Acidité
"Il y a quelques mois j'eus une indigestion et souffrais d'aigreurs d'estomac et d'acidité, je manquais d'appétit aux repas, principalement au déjeuner. Je fume la pipe et depuis plusieurs jours je me sentais si malade que je ne pouvais même pas la regarder. Je décidai d'essayer les Sels Kruschen. Quelques jours après je constatai que les aigreurs d'estomac et l'acidité avaient disparu, et depuis les cinq ou six dernières semaines je jouis de ma bonne santé habituelle. Je puis maintenant jouir de fumer ma pipe, et de fait, je me sens environ de 10 ans plus jeune." —R. P.
Lorsque vos sucs digestifs ne s'écoulent pas librement, vos aliments reposent dans votre système et fermentent, causant ainsi une douloureuse indigestion. La "petite dose quotidienne" de Kruschen stimule d'abord l'écoulement des sucs gastriques et assure ensuite une élimination quotidienne sûre, complète et régulière de tous les déchets organiques.


EN GARDE
Aucun breuvage au malt ou au cacao ne peut être, en quoi que ce soit, un succédané d'Ovaltine. Le procédé de fabrication d'Ovaltine est le résultat d'années de recherches scientifiques. Refusez les préparations prétendues "tout aussi bonnes".

Les Mères Expectantes et Celles Qui Nourrissent ont une bonne amie en OVALTINE

LES mois qui précèdent et ceux qui suivent la naissance de l'enfant taxent à leur extrême limite les forces de la femme; c'est pour cela qu'Ovaltine devrait faire partie du régime alimentaire de la mère.
Aucune autre nourriture n'est aussi bonne pour la mère à cette période critique. Ovaltine fortifie la mère avant l'avènement de l'enfant et assure un afflux abondant de lait maternel, l'aliment naturel par excellence. Ovaltine fait rapidement recouvrer à la mère sa précieuse vitalité, lui conservant sa santé et ses forces pendant toute la durée de la période d'allaitement.
Les meilleurs aliments toniques naturels: lait frais, oeufs frais et malt d'orge mûre se trouvent concentrés dans Ovaltine. C'est un aliment parfait, recommandé comme tel par les médecins du monde entier. *Parlez-en à votre médecin.*

'OVALTINE'
ALIMENT-TONIQUE-LIQUIDE
Permet aux mères d'allaiter leurs bébés
En vente dans tous les bons magasins, en boîtes métalliques de 50c, 75c, $1.25 et la boîte spéciale de famille à $4.50; également servie aux fontaines à soda.
A. WANDER LIMITED, Londres, Angleterre, et Peterborough, Canada 307F

J.-ERNEST ST-ONGE
TÉL. 775 SOIR, 918
ENTREPRENEUR-ÉLECTRICIEN
BRULEURS A L'HUILE NU-WAY
248 CASCADES ST-HYACINTHE

ACHETEZ VOS BOIS ET CHARBON
— CHEZ —
St-Pierre & Larose
TÉL. 264 RUE DU GRAND TRONC

TÉL. 235 254 CASCADES
J.-A.-R. SÉGUIN
PLOMBIER-COUVREUR
ET POSEUR
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE
ANCIENNE PLACE H. LORANGE

BUREAU TÉL. 182
10 À 12 A. M.
2 À 6 P. M.
7 À 8, LE SOIR
Dr HERVÉ GAGNON
MÉDECIN
98 RUE MONDOR ST-HYACINTHE

J. N. O.
Dr L.-P. Couture
SPÉCIALITÉ:
MALADIES DES YEUX DU NEZ, DES OREILLES ET DE LA GORGE
104 RUE MONDOR
SAINT-HYACINTHE
TÉL. 886

JUANA, MON AIMÉE
ROMAN
PAR
HARRY BERNARD
MAINTENANT PARU
En vente au
Courrier de St-Hyacinthe
$1. l'ex. par poste, $1.05

T'a'pas ? par — RACEY —



dites simplement- "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

SCN IMPRIMEURS ALLIÉS CANADA 41
Le Courrier de St-Hyacinthe
Paraît tous les vendredis. Prix de l'abonnement: Canada $1.50 par an; aux Etats-Unis, $2.00, numéro, 5 sous. Imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à Saint-Hyacinthe, par la Compagnie d'Imprimerie et comptabilités (Limitée.) A.-J. Gaudreau Administrateur-Gérant

Cette revue TIME et le patois de la pr. de Québec

(*suite de la 1ère page*)

150 de ses instituteurs à Québec où ils assistent à des cours de français donnés par des Canadiens français. A Montréal, le "Cinéma parlant de Paris" attire non seulement la classe instruite mais aussi la masse des illettrés "La Presse", quotidien français de Montréal, dont le tirage dépasse un million de copies par semaine pénètre dans chaque ferme et dans chaque logis ouvrier; pourtant elle est rédigée en français et non pas en patois. Le même journal a un puissant poste d'émission (CKAC) qui est aussi mis à la disposition du chemin de fer Canadien National (CNRN). Ces deux postes ont des annonceurs français et Canadiens français. Le poste CKAC radiodiffuse presque exclusivement en français.

Or, croyez-vous honnêtement qu'il y aurait des appareils de radio dans chaque foyer, à la campagne comme à la ville, si le français n'était pas compris dans les familles? Si vous ne m'en croyez pas, écoutez le programme du poste CKAC. Je vous recommande particulièrement l'Heure Provinciale, le mardi soir.

Dernier avis: si vous comprenez et parlez le français, pourquoi n'allez-vous pas faire une excursion en automobile à travers les campagnes de la province de Québec, pendant vos prochaines vacances? Conversez avec les fermiers et les manoeuvres. Aucune expérience de ce genre n'a manqué de convaincre les personnes de langue anglaise réellement désireuses de se renseigner."

Sincèrement à vous,

Paul Dufault, M.D.

Ci-dessous, la lettre que le Dr Leonard Tormey, de Worcester, adressait au *Travailleur*, de la même ville, à la suite d'une communication à la revue *Time*:

Voici le tout:

Monsieur Wilfrid Beaulieu,
Rédacteur du "Travailleur"
à Worcester, Massachusetts.

Mon cher Monsieur Beaulieu,

A propos de l'article du "Time" dont il a été question dans le dernier numéro du "Travailleur" il vous intéresserait peut-être de lire la lettre que je reçois en réponse à une protestation que j'avais écrite à cette revue au sujet du "patois".

Librement, on pourrait traduire ainsi:

"...TIME est tout-à-fait sans préjugés. Sa mention d'un patois français au Canada pourrait nous faire taxer d'ignorance. Si l'on admet qu'il n'y a pas plus de différence entre le français de France et celui du Canada qu'il y en a entre l'anglais d'Angleterre et celui des Etats-Unis, ne serait-il pas loisible de qualifier de patois le langage des Américains? Nous concevons que pour plusieurs le mot patois suggère une nuance de dénigrement; sans doute un héritage des temps où il y avait un langage littéraire et un langage de la roture. Ces conditions n'existent plus et nous ne voyons rien de blessant à qualifier de patois la langue d'un "groupe". En tous cas, il faut admettre qu'il y a plusieurs mots dans le français du Canada qu'on ne trouve pas dans le français de la France, tout simplement parce qu'il y a des objets et des circonstances au Canada qu'on ne rencontre pas en France. Si donc par l'expression "langue française" on désigne la langue parlée en France, on pourrait difficilement donner le même nom au langage des Canadiens français. Quoi qu'il en soit, nous vous assurons que nous ne voulions insulter aucun Canadien français.

Et voilà, ils s'excusent. C'est bien,— du moins à première vue. Mais regardez comme il leur répugne: Ils sont sans préjugés, on peut les considérer comme ignorants, ils nous permettent d'appeler leur langue patois. Ils tiennent en terminant à nous assurer qu'ils ne veulent insulter personne; réellement, c'est une noble abjection. Mais en se retirant dans leurs salamalecs, ils trébuchent.

Leurs savantes élucubrations leur ont révélé qu'il y avait des mots au Canada qu'on ne trouvait pas en France à cause des besoins du pays. Vont-ils conclure qu'en Ontario et en Australie, on parle un patois anglais à cause des besoins du pays? Leurs recherches ne semblent pas les amener à la même conclusion. Les mêmes causes, dans les mêmes circonstances, n'amènent plus les mêmes effets. Leur prémisse, semble-t-il, ne vaut pas pour les autres groupes ethniques dérivés de l'Europe. A-t-on jamais entendu parler du patois argentin, brésilien, cubain? Non, cette distinction est le privilège de Baptiste.

Au Canada, les mots servent à désigner les idées et les objets qu'ils représentent. "Termini enim inserviunt ad significandum ideas et objecta par eas representata". Le représenté disparaissant, le représentant disparaît aussi. Mais ici, c'est une autre paire de manches. Ils ont découvert, paraît-il, que "patois" désignait le langage de la roture au temps où il y avait un langage littéraire. Comme il n'y a plus de roture (Since that condition no longer exists), il leur a semblé, dans leur sagesse, qu'il n'y avait pas d'insulte à qualifier de "patois" le langage d'un "groupe". Les bonnes gens de par chez-nous diraient dans leur patois:

"Le patois était le langage de la roture, (There was a peasant language). Or, il n'y a plus de roture. That condition no longer exists). Donc il n'y a plus de patois."

Mais, ici, vous dis-je, c'est une autre paire de manches:

"Patois signifie langage de la roture,
Or il n'y a plus de roture,
Donc les canadiens parlent le patois."

C'est-y Baroco ou Baralipton?!

Consolons-nous. Tant que la critique de notre langue nous viendra des gens de cet acabit, il est permis de parler comme de coutume, mais, Dieu nous garde de raisonner comme eux!

Bien à vous,

Léonard-L. Tormey, M.D.

Chs de St-Etienne de la Tour

(*suite de la 1ère page*)

flit de La Tour et de son rival. C'est dans ce recueil qu'ont puisé M. Moreau pour son *Histoire de l'Acadie française*, M. Lauvrière pour le premier volume de sa *Tragédie d'un peuple* (chap. II, III et IV) et d'autres encore. Il semble qu'il eût fallu se défier un peu de ces mémoires, surtout de ceux qui sont adressés au roi par d'Aulnay pour ternir la réputation de son rival et arriver à son but: devenir gouverneur "en toute l'étendue de l'Acadie".

M. l'abbé Couillard-Després a passé ces documents au crible d'une critique impartiale. De plus, il apporta en faveur de La Tour des textes inédits, fruits de longues recherches aux archives d'Ottawa, de Québec, de Londres, de Paris, de Versailles, de La Rochelle, voire même de la Propagande. Grâce à ces précieuses découvertes, la mémoire de ce colonisateur si méritant nous apparaît vengée de toutes les insinuations perfides, de toutes les calomnies accumulées dans le manuscrit du comte de Menou d'Aulnay, manuscrit rempli de contradictions et de lacunes, où trop souvent l'on rencontre des copies dont on chercherait vainement les originaux.

L'auteur de *Charles de Saint-Etienne de La Tour* a donc fait oeuvre d'excellent historien. Désormais, il faudra compter avec ce livre; il ne sera plus permis de répéter, comme on l'a trop fait jusqu'à ce jour, et avec une sorte d'obstination, les faussetés puisées dans un recueil dont la partialité est évidente.

Le mérite de l'auteur s'accroît encore du fait qu'il administre avec le plus grand zèle une paroisse considérable, ce qui l'apparente à notre Gorini, l'héroïque chercheur de la Tranclière, et à tant d'autres érudits qui sont la gloire de notre clergé.

Prions-le de nous donner au plus tôt la suite qu'il nous promet sur les grandes familles françaises qui ont défriché le sol acadien; en attendant, lisons son *Charles de Saint-Etienne de La Tour* où nous trouvons de belles pages sur la mission civilisatrice de la France.

L. Riboulet

ST-DOMINIQUE

M. Roland Chagnon, fils de M. Robert Chagnon est l'heureux gagnant de la prime offerte aux jeunes éleveurs d'animaux canadiens du collège McDonald, à Ste Anne de Bellevue. La prime consiste en une taure Canadienne.

—La semaine dernière, les RR. SS. St-Joseph ont eu l'honneur d'avoir la visite de leur R. Mère Générale.

—M. et Mme Gérard Dubreuil, née Marguerite Beauregard, est née une fille baptisée Marie-Huguette Jeannette. Parrain et marraine, les grands-parents de l'enfant.

—Mlles Rolande et Fleurette Lussier étaient de passage à St-Théodore chez M. Delvini Chabot dimanche dernier.

PROVINCE DE QUEBEC
District de St-Hyacinthe
No. 1621

COUR SUPERIEURE

DAME FLORIDA BROUILLETTE, épouse commune en biens de Joseph Bergeron, industriel de la ville d'Acton Vale, district de St-Hyacinthe,

Demanderesse

vs

le dit JOSEPH BERGERON.

Défendeur

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 5ième jour d'octobre, 1931.

GARCEAU & RINGUET
Procureurs de la demanderesse
5 octobre, 1931

Le "Shredded Wheat" Canadien est fait de grain 100% Canadien. Mangez DEUX Biscuits de "Shredded Wheat" par jour et vous aiderez à la prospérité du Canada.



"Tous aiment mieux le Shredded Wheat"

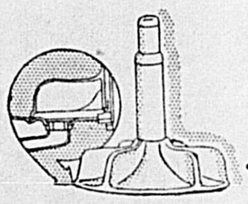


"De temps à autre, je demande aux miens s'ils aimeraient essayer une autre céréale pour le déjeuner. Et lorsque je prends le vote, tous, du Papa à Dorothy, se prononcent en faveur du Shredded Wheat". N'importe combien d'autres céréales vous essayerez, vous reviendrez toujours au Shredded Wheat. Pour plus de trente-cinq ans il a eu la faveur constante et croissante d'un public enthousiaste. C'est parce qu'il est si nutritif et fortifiant, et qu'il peut être servi en tant de délicieuses manières.

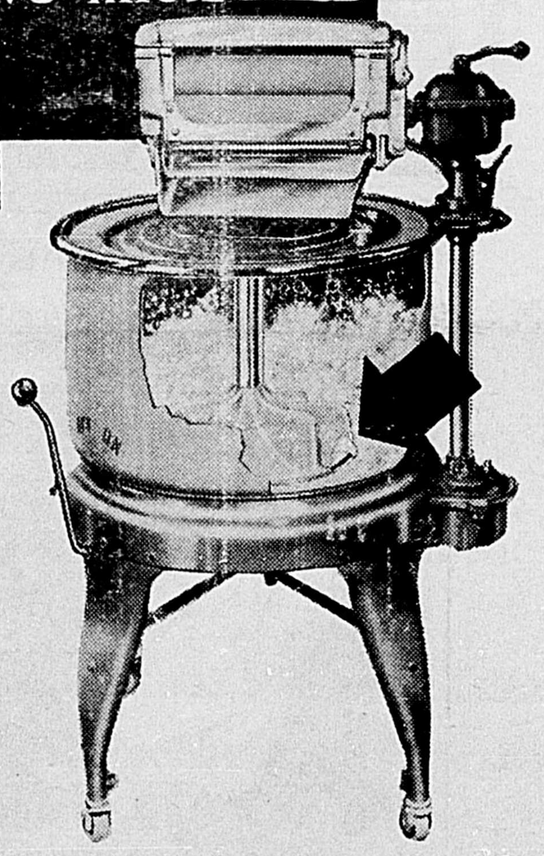
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER



c'est là qu'elle lave mieux



VOUS pouvez voir par vous-même pourquoi la machine à laver A B C NORTHERN ELECTRIC fait votre blanchissage plus vite et mieux que tout autre appareil de même capacité.

L'agitateur, qui bat le linge, a six grandes ailettes... plus que toute autre machine. Chacune d'elles donne une poussée énergique ... six cents poussées en tout par minute... ce qui fait passer l'eau savonneuse au travers des tissus, avec une force considérable.

Ces ailettes sont si parfaitement arrondies et polies qu'elles ne peuvent aucunement user les vêtements. Même le bord de l'agitateur ... enfoncé sous le niveau de la cuve et assujetti par deux paliers fixes ... ne peut retenir ou endommager les tissus.

Il y a aussi bien d'autres raisons qui expliquent l'efficacité de l'A B C. La Northern Electric a soumis aux épreuves les plus rigoureuses toutes les parties de cette machine à laver (fabriquée au Canada) avant d'y apposer son "SCEAU D'APPROBATION" qui en garantit les mérites.

NEM14F R



Allez dès aujourd'hui à l'un des magasins au détail énumérés ci-dessous et constatez par vous-même l'excellent fonctionnement de cette machine à laver et des autres Appareils Approuvés par la Northern Electric et que font voir les signes.

Northern Electric COMPANY LIMITED

Southern Canada Power Company Limited

(A TOUTES LES SUCCURSALES)

vous

trouverez idéal pour le souper des enfants de servir Kelloggs Corn Flakes. Nourrissants. Faciles à digérer. Empaquetés croustillants et frais. Des millions de mères leur donnent la

préférence



Kellogg's CORN FLAKES

Toujours frais dans du papier ciré frais. Fabriqué par Kellogg à London, Ont.

PETITES ANNONCES

A VENDRE.— Propriété située au centre de la ville. Deux logements. En très bonne condition. Prix pour rapporter 10% et au-delà. S'ad. au *Courrier*. jno

FEMMES DEMANDEES ayant une machine à coudre pour coudre pour nous chez elle. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dept. 187, Toronto 8, Ont.

UNE CHANCE POUR VOUS.— Avec $20.00 comptant vous vous procurez un beau terrain de 50 x 125 pieds situé à dix minutes du centre de la ville. C'est le temps de vous mettre chez vous parceque que la main d'oeuvre est facile à obtenir et que les prix des matériaux de construction sont beaucoup baissés. Pour plus de renseignements s'adresser au *Courrier*. jno

TERRE A VENDRE.— 180 arpents en superficie, dont 50 en culture. Maison et dépendances convenables. Bois de service et de chauffage plus que pour payer la terre. Prix très bas, à cause de raisons de force majeure. Située à 2½ milles de l'église. Sol facile à cultiver. Conditions pour convenir à l'acheteur. S'adresser à F. Sansoucy, St-Jude, P.Q. j.n.o.

A VENDRE.— Machine à laver "Beatty" presque neuve, avec garantie. S'adresser à C. Emile Hébert, 47 rue St-Paul. 30oct

A LOUER.— Ecurie de trois places, située rue Ste-Marie, avec place pour mettre le foin, etc.
S'adresser au *Courrier*. jno

BELLE ONDULATION permanente, croquignole, garantie. — Adressez-vous à Mme Santoire, 145 Cascades, St-Hyacinthe.
Je serai à votre disposition tous les jours. Tél. 795. j.n.o.

A VENDRE.— Tables, chaises, demi-lit en fer, matelas, tapis en laine, prélart, fournaise, tuyaux, porte-chapeau, poêle à l'huile "Perfection", 3 feux avec corniche et fourneau, etc.
S'adresser au *Courrier*.

ACCORD DE PIANOS et réparations de toutes sortes. S'adresser à M. E.-N. Gaudette, 56a rue William. 6nov

A LOUER.— Trois logements.— Lafontaine: $10; Concorde: $12., Bourdages, $12.
S'ad. à Eugène Benoît, 90 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P.Q.

A LOUER.— Un logis de 6 pièces et chambre de bain, en parfait ordre. Sur un seul plancher. S'adresser à 33 Mondor. jno.

A VENDRE.— Fournaise "Tortue" No. 5 n'ayant servi qu'une saison. S'adresser au no. 161 rue Bourdages.

MODISTE DIPLOMEE sur un nouveau système de taille des vêtements. S'adresser au no. 39½ Ste-Marie.
Une visite me fera plaisir.

A VENDRE.— Pianos, radios électriques et batteries usagés, en parfait ordre à sacrifice. E. Caron P.T. Legaré, Ltée. 30o

A VENDRE.— Jeune chien épagneul brun. S'adresser au No. 74a Laframboise.

GAGNEZ 6.00 à 10.00 PAR JOUR
Gagnez tout en apprenant métier Mécanicien d'auto, de batteries, de Soudure autogène, Vulcanisateur, Barbier. Bonnes positions. Ecrivez ou venez voir. Livret d'Informations Gratis.
DOMINION TRADE SCHOOLS
1107 BLVD. ST-LAURENT, MONTREAL
Bureau de placement gratuit—à travers le Canada

DÉFENSE D'AVANCER

Je soussigné par les présentes donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom, par qui que ce soit sans une autorisation signée de ma main.

Léopold Veilleux
St-Hyacinthe, P.Q.
17 octobre 1931. 1f

DÉFENSE D'AVANCER

Je soussigné, donne par les présentes, avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans une autorisation signée de ma main.

Félix Gauthier
St-Hyacinthe 30 septembre 1931.
23oct